

«Accompagner le deuil»

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Novembre 2018

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

L'accompagnement du deuil



Qui dit «accompagnement» dit cheminement dit cheminement dans la durée. Car le travail de deuil prend du temps, parfois beaucoup de temps. Les équipes d'accompagnement lors des funérailles, qui se composent de laïcs bénévoles, agents pastoraux, diacres et prêtres et qui commencent à apparaître dans nos unités pastorales, sont appelées à soutenir les personnes endeuillées.

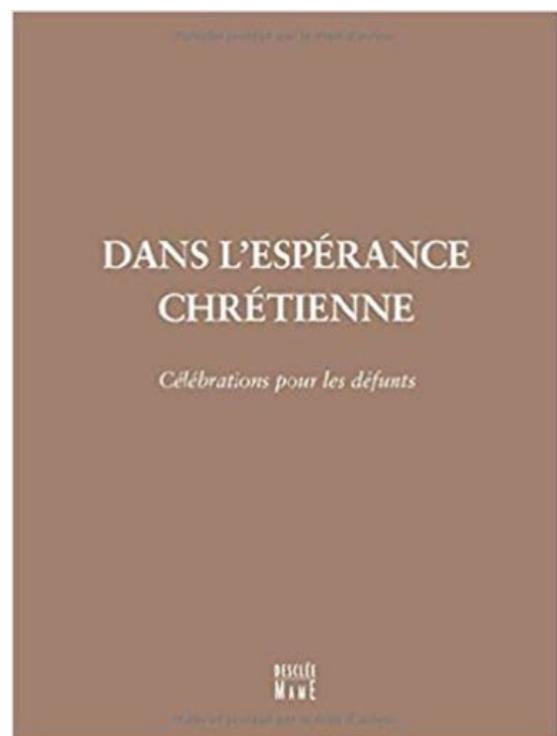
Eclairage

«Si la communauté ecclésiale dans son ensemble est appelée à entourer les familles endeuillées par toutes sortes de marques de délicatesse (visite, appel téléphonique, carte, présence...), elle confie à des équipes de ministres ordonnés et laïcs le soin d'un accompagnement pastoral à l'image du Christ.»

Par François-Xavier Amherdt

«Le magnifique Guide pastoral "Dans l'espérance chrétienne" paru chez Mame en 2008 constitue un outil de travail indispensable pour toute personne engagée dans la pastorale des funérailles. Il prévoit des textes et des gestes pour les trois "stations" rituelles:

- avant les obsèques: au domicile, au centre funéraire et pour la veillée funèbre;
- à l'église: pour la célébration des funérailles;
- Au cimetière: pour la mise en terre du corps ou de l'urne.»



Qui dit « accompagnement » dit cheminement dans la durée. Car le travail de deuil prend du temps, parfois beaucoup de temps. Les équipes d'accompagnement lors des funérailles, qui se composent de laïcs bénévoles, agents pastoraux, diacres et prêtres et qui commencent à apparaître dans nos unités pastorales (UP), sont appelées à soutenir les personnes endeuillées.



La communauté est appelée à entourer les familles en deuil.

**PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER**

Si la communauté ecclésiale dans son ensemble est appelée à entourer les familles endeuillées par toutes sortes de marques de délicatesse (visite, appel téléphonique, carte, présence...), elle confie à des équipes de ministres ordonnés et laïcs le soin d'un accompagnement pastoral à l'image du Christ.

Une plus-value

Les notes pastorales des différents rituels insistent à cet égard sur la place indispensable des laïcs bénévoles formés, délégués

et mandatés, qui peuvent, par leur disponibilité, leurs qualités humaines et relationnelles, étoffer les services offerts par les agents pastoraux. « C'est une plus-value », précise Christophe Salgat, agent pastoral à Moutier. « Ils représentent la communauté paroissiale et ont souvent plus de "portes d'entrée" auprès des familles. » L'enjeu est décisif, tant la pastorale des funérailles permet de rencontrer des personnes « aux périphéries », en attente de gestes et de paroles qui fassent sens.



Christophe Salgat.



La pastorale des funérailles permet de rencontrer des personnes « aux périphéries », en attente de gestes qui fassent sens.

Présence rassurante

« Nous avons une bonne collaboration. Chacun a sa place et rencontre celle de l'autre », affirme Marie-France Aeby Pollet, membre de l'équipe pastorale (EP) et de l'équipe d'accompagnement lors des funérailles (EAF) de Bulle (cinq personnes, existant depuis 2007). « Les familles semblent tellement éloignées de

l'Eglise, parfois, que la présence d'une laïque est rassurante et elles ressentent une plus grande prise en compte de leurs besoins. »

« L'accueil des gens est très positif du fait que ce sont des mères, grands-mères, veuves, des femmes "normales" quoi, confie le curé modérateur de l'UP Renens-Bussigny Thierry Schelling. En tant que prêtre, je ressens

Un guide pastoral: en trois étapes

Le magnifique Guide pastoral **Dans l'espérance chrétienne** (Paris, Mame, 2008) constitue un outil de travail indispensable pour toute personne engagée dans la pastorale des funérailles. Il prévoit des textes et des gestes pour les trois « stations » rituelles :

- avant les obsèques: au domicile, au centre funéraire et pour la veillée funèbre;
- à l'église: pour la célébration des funérailles;
- au cimetière: pour la mise en terre du corps ou de l'urne.





L'enjeu : apprendre à vivre sans la présence du défunt.



L'accompagnement est un chemin dans la durée.

souvent la barrière, plus ou moins épaisse, entre les gens et un état clérical. »

Apprendre une nouvelle vie

Comme Jésus sur la route d'Emmaüs, « nous prenons le temps d'établir des liens avec les proches, ajoute Florence Delachaux, à 30% coordinatrice de l'EAF de Renens. Nous conduisons l'entière célébration sans eucharistie, nous collaborons avec le prêtre en cas de messe (accueil, rite de la lumière, prière universelle, rite d'adieu). Au cimetière, nous

menons l'ensemble. Pour le suivi, nous offrons deux cafés-deuil par année, une invitation à la messe du 2 novembre (un lumignon par famille), une méditation souvenir durant l'Avent, des fiches "Croire". Après un mois, nous faisons un message (WhatsApp, mail ou téléphone) avec l'envoi d'une belle photo ou d'un texte, de même que pour le premier anniversaire. Si un contact est établi, nous suggérons une lecture ou une rencontre pour aider à apprendre cette nouvelle vie sans la présence du défunt. »

Tour d'horizon

Dans le Jura pastoral, les membres d'EAF suivent un parcours de discernement, puis cinq journées de formation. A cela s'ajoute un stage pratique supervisé, des rencontres en cellules de vie avec le répondant de l'équipe pastorale et des formations continues. Après une première volée (2018), une deuxième commencera en automne 2019. Actuellement, trois équipes sont en activité (quatre à six personnes). Elles se retrouvent pour des temps de relecture et de ressourcement. Elles peuvent intervenir à toutes les étapes du processus depuis l'annonce du décès: la visite des familles, la veillée de prière, la célébration des funérailles et lors du dépôt d'urne, les messes de septième, trentième (avec remise d'une bougie à la famille) et anniversaire, la Toussaint, le suivi (avec par exemple un repas à la fin octobre). (*Renseignements: France Crevoisier*)



Dans la partie francophone du diocèse de Sion, une formation similaire a été proposée en 2011-2012 pour des auxiliaires des funérailles et des animateurs de veillées. En 2014, trois personnes ont reçu le mandat pour conduire des funérailles (souvent dans l'intimité). Une nouvelle formation courte pour les responsables des veillées aura lieu début 2019. Les directives diocésaines, promulguées en 2017, abordent les questions (préoccupantes) de l'augmentation des funérailles « profanes », notamment dans les locaux des pompes funèbres (PF), et celle de la privatisation de la mort (avec la destination des cendres en cas de crémation). (*Valérie Maillard et Pierre-Yves Maillard*)



Le canton de Neuchâtel propose une formation cantonale annuelle (initiale et continue) pour les laïcs impliqués dans les funérailles. Ceux-ci sont pour la plupart les agents pastoraux, plus quelques bénévoles (deux actuellement). (*Nicolas Blanc*)



Le canton de Vaud, après plusieurs formations initiales, organise depuis 2016 une ou deux journées de formation continue. Il existe deux équipes (Renens-Bussigny et UP Notre-Dame), plus des personnes dans les UP qui « dépannent » si besoin les équipes de prêtres. Le nombre de célébrations animées par des célébrants « humanistes » ou des employés des PF au crématoire ne cesse d'augmenter, comme partout ailleurs. (*Alain Viret et Béatrice Vaucher*)



Le canton de Fribourg a organisé deux cycles de formation pour les bénévoles en 2012 et 2014, suivis de journées cantonales en 2015 et 2016. Une réflexion sur la thématique du suicide sera offerte au premier semestre 2019. La plupart des bénévoles mandatés ont repris l'animation de veillées funèbres (nombreuses dans le canton). Les premières célébrations de la Parole ont vu le jour et sont surtout conduites par les agents pastoraux laïcs engagés dans les EP. Les équipes constituées au moment de la remise des mandats ont évolué de manière différente et fonctionnent selon les réalités pastorales rencontrées et le milieu urbain ou rural. (*Claudien Chevrollet*)



Dans le canton de Genève, les équipes funérailles sont les plus nombreuses, en principe une par UP, composées de prêtres et de laïcs ayant reçu une formation (deux modules de 8 heures) et le mandat épiscopal, et se répartissant les obsèques. Cette formation est en voie de restructuration. (*Anna Bernardo Lucido*)



Le point de vue: Dans l'intimité



«Si l'on veut jauger l'évolution des mentalités dans nos sociétés dites modernes, il n'y a pas meilleur endroit que les annonces nécrologiques.»

«C'était mieux avant? Peut-être que non, mais je pose la question: quand donc les individus et les familles comprendront-ils que ce n'est pas seulement un de ses membres qui s'en va, mais aussi et surtout un membre d'une communauté, d'un village, d'un quartier, à qui on refuse la possibilité de dire au revoir en empêchant des rites séculaires tels que les honneurs ?»

Par Calixte Dubosson

Accompagner le deuil

Sommaire

- I Editorial
Dans l'intimité
- II Eclairage
L'accompagnement du deuil
- VI Ce qu'en dit la Bible
**Des gestes de résurrection
(Jean 11)**
- VII Le point de vue historique
**La classification
des funérailles**
- VIII Le Pape a dit...
Le Pape et la mort
- IX Zoom sur...
**La commémoration
des fidèles défunts**
- X Une journée avec...
Claude Deschenaux
- XII Vivre ensemble
**La Pastorale du monde
du travail (PMT)**
- XIII Synode des jeunes
Victor Chappuis
- XIV Familles
Les saints de nos familles
- XV A la découverte de l'art
Les apôtres de Donatyre
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

Dans l'intimité

Editorial

PAR LE CHANOINE CALIXTE DUBOSSON

« Selon son désir le dernier adieu a eu lieu dans l'intimité de la famille. » Voici une phrase que l'on voit de plus en plus apparaître sur les faire-part de décès. Si l'on veut jauger l'évolution des mentalités dans nos sociétés dites modernes, il n'y a pas meilleur endroit que les annonces nécrologiques. Jugez plutôt: une famille choisit la crémation, tout le monde suit à 90 %, l'une choisit les visites libres, tout le monde suit à 95 %, l'une met le nom des défunts dans les faire-part, presque tout le monde se croit obligé d'en faire de même, l'une choisit l'intimité, on en est bientôt à 50 %, et déjà apparaissent ça et là les remerciements à l'Association Exit pour son aide au suicide.

Que retirer de ce constat? Au moins cela: en voulant s'affranchir des conformismes d'hier, on tombe dans d'autres, ceux que je viens de citer. C'était mieux avant? Peut-être que non, mais je pose la question: quand donc les individus et les familles comprendront-ils que ce n'est pas seulement un de ses membres qui s'en va, mais aussi et surtout un membre d'une communauté, d'un village, d'un quartier, à qui on refuse la possibilité de dire au revoir en empêchant des rites séculaires tels que les honneurs?

Ce qu'en dit la Bible: « Des gestes de résurrection »



«Certes, la manière de faire de Jésus face à la mort de Lazare ne constitue pas un "modèle à appliquer tel quel" dans l'accompagnement du deuil.»

«Car il se situe sur un autre plan, celui de la maladie et du trépas destinés à manifester *"la gloire du Père et la glorification du Fils"* (v. 4). La mort en effet n'est pas la fin de tout, elle n'est qu'un repos dont le Christ nous réveillera, ainsi qu'il l'a fait pour le frère de Marthe et Marie (v. 11).»

Par l'abbé François-Xavier Amherdt

Des gestes de résurrection (Jean 11)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

Certes, la manière de faire de Jésus face à la mort de Lazare ne constitue pas un « modèle à appliquer tel quel » dans l'accompagnement du deuil. Le Rabbi attend notamment deux jours avant d'aller voir son ami malade (v. 6), alors que les deux sœurs de celui-ci avaient fait appeler le Christ en le suppliant de venir au chevet de leur frère (v. 3). En outre, Jésus affirme aux apôtres se réjouir de ne pas avoir été présent lorsque Lazare s'est éteint : c'est pour leur bien, afin qu'ils croient, ajoute-t-il (v. 15). Car il se situe sur un autre plan, celui de la maladie et du trépas destinés à manifester « la gloire du Père et la glorification du Fils » (v. 4). La mort en effet n'est pas la fin de tout, elle n'est qu'un repos dont le Christ nous réveillera, ainsi qu'il l'a fait pour le frère de Marthe et Marie (v. 11).

Il n'empêche : ceux qui cheminent avec les familles endeuillées sont appelés à poser, à toutes les étapes du deuil, avant, pendant et après la mort, des gestes et des paroles de résurrection :

- une présence réelle, auprès des proches et de la famille, au milieu des pleurs et de la tristesse (v. 17) ;
- une écoute attentive et discrète de la souffrance et des attentes, malgré les éventuels reproches (vv. 21.32) ;
- un désir de consoler, au sens étymologique du latin *cum-solus*, ne pas laisser seul (v. 28) ;
- une capacité d'entrer en empathie, de se laisser toucher aux entrailles et de pleurer avec ceux qui pleurent en signe de soutien et d'affection vraie (vv. 33.35) ;
- des signes concrets de proximité corporelle et spirituelle (vv. 38-39) ;
- un témoignage d'espérance à travers des paroles vraies, fortes et drues, exprimées en « je », ouvrant des horizons de solidarité et de lumière (vv. 23.25.26.39.40.42-43).

Certes, nous n'avons pas la puissance remise par le Père au Fils de faire se lever les morts dans l'Esprit. Il n'en reste pas moins que la qualité humaine et la profondeur spirituelle de nos attitudes et de nos propos peuvent être d'une aide effective auprès des endeuillés ; ils nous le disent d'ailleurs : pendant la fin de vie, au moment du décès, lors de la rencontre avec la famille, au cours de la veillée funèbre, de la célébration et de la mise en terre, dans les semaines, les mois et les années qui suivent. Lorsque nous agissons et parlons en celui qui est la Résurrection (v. 25).



Le Christ a attendu deux jours avant d'aller voir son ami malade.

Le point de vue historique: La classification des funérailles

LA CLASSIFICATION DES FUNÉRAILLES

L'inégalité de la population se reflète jusque dans les funérailles. Jusqu'à peu, elles étaient classifiées dans les villes en fonction du statut social du défunt. Certaines familles n'hésitaient pas à s'endetter pour montrer belle apparence. La classification portait entre autres sur :

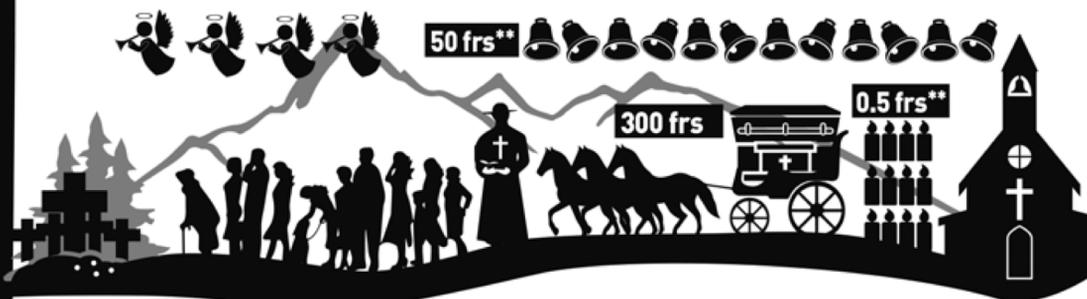


» Infographie: Régine Bindé

FRIBOURG

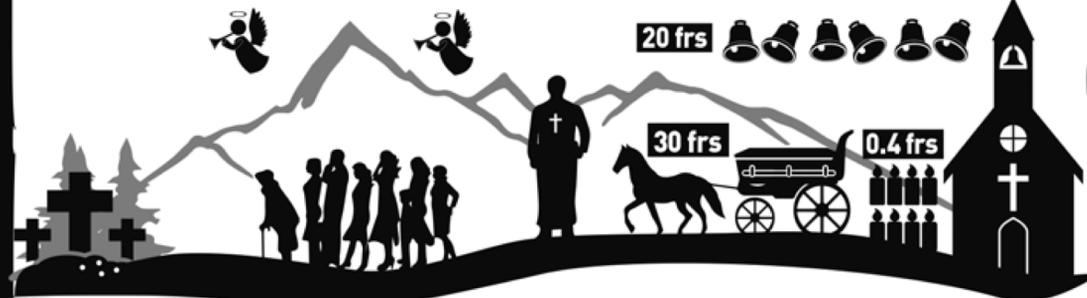
ENTERREMENT DE PREMIÈRE CLASSE

Nombre en 1926*: 1



ENTERREMENT DE DEUXIÈME CLASSE

Nombre: 39



ENTERREMENT SANS CLASSE

Nombre: 52



* Pour les pompes funèbres Murith. ** Les prix de la sonnée de cloches et de la rémunération des porteurs de cierge sont tirés du Tarif des services funèbres pour la ville de Fribourg (1882)
Source: Lorenzo Planzi & Jean Steinauer, *Partir en beauté. L'art et les métiers des funérailles en pays fribourgeois*, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2016.



Le pape a dit... Le Pape et la mort

«Le souriant pontife François ne cache pas le réalisme de son âge: "Mon pontificat? Ça durera peu de temps. Deux ou trois ans. Et puis, à la Maison du Père!", confiait-il en 2014, soit une année juste après son élection. Une boutade qui s'avère contredite par ses... cinq ans de pontificat fêtés en mars dernier.»

«Et pourquoi pas entrer ensuite au pays en classe économique, serviette à la main, clergyman "passe-partout", et se terrer dans une banlieue pauvre et vivante de la capitale argentine ou en *poblado* andin?»

«Le 266^e successeur de Pierre, celui qui a inscrit dans le Catéchisme universel de l'Église catholique une opposition catégorique à la peine de mort (août 2018) n'aura eu aucune peine ni peur de mourir !»

Par Thierry Schelling

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Ma sœur la mort

Le souriant pontife François ne cache pas le réalisme de son âge : « Mon pontificat ? ça durera peu de temps. Deux ou trois ans. Et puis, à la Maison du Père ! », confiait-il en 2014, soit une année tout juste après son élection. Une boutade qui s'avère contredite par ses... cinq ans de pontificat fêtés en mars dernier.

Mon amie la vie

Sa mort, comme tout jésuite – appelé à la pondérer pendant les 30 jours de sa retraite de noviciat et, pourquoi pas, en garder l'habitude mensuellement au cours de sa vie active –, devient, au fil du temps, une amie de la vie : « Intérieurement, je cherche à penser à mes péchés, à mes erreurs, pour

ne pas m'enorgueillir. » Certes, élu pape à l'âge de 76 ans, il pourrait perdre le sens des proportions devant les tâches accomplies – finances, communication, politique de nominations épiscopales en Italie et ailleurs – et à paraître – pédophilie, cléricanisme, traditionalisme...

Fin de service ?

La mort physique est inéluctable et ne le préoccupe guère ; la fin de son service pétrinien est toute pensée : « Même si ça ne plaît pas à certains théologiens, a-t-il précisé, si un jour je ne me sentais plus capable d'aller de l'avant [...], je prierais et ferais de même. Benoît XVI a ouvert une porte qui est institutionnelle. » Il ne serait pas une exception. Et pourquoi pas rentrer ensuite au pays en classe économique, serviette à la main, clergyman « passe-partout », et se terrer dans une banlieue pauvre et vivante de la capitale argentine ou un *poblado* andin ? Puis serait un jour annoncé : « Padre Jorge Maria Bergoglio, curé de San Ignacio, s'est éteint ce matin après la messe. Veillée de prière demain soir ; messe d'enterrement jeudi prochain. » Avant que les rédactions du monde entier ne se rappellent que... le 266^e successeur de Pierre, Sa Sainteté le pape François, celui qui a inscrit dans le Catéchisme universel de l'Église catholique une opposition catégorique à la peine de mort (août 2018) n'aura eu aucune peine ni peur de mourir !



Inéluctable, la mort physique ne perturbe pas François.

Une journée avec...
Claude Deschenaux
Le croque-mort
devenu curé



«A 52 ans, il a vécu deux carrières préalables: employé de banque pendant quinze ans, puis directeur de pompes funèbres durant neuf ans.»

«A l'époque, je n'étais pas tendre avec certains prêtres difficiles à atteindre. Je voulais leur faire comprendre que pour une famille en deuil, il était important de joindre rapidement quelqu'un à la paroisse pour fixer l'enterrement.»

«Et sa plage de ressourcement, c'est quand il va rendre visite aux pensionnaires des EMS, souvent en fin de semaine. "J'adore les personnes âgées, qui sont souvent très touchantes. Les voir, c'est généralement mon bol d'air !" »

Par Nicolas Maury

Le croque-mort devenu curé

Avant de devenir prêtre, Claude Deschenaux a vécu deux carrières. Une dans la banque, l'autre comme croque-mort. De quoi l'aider dans son quotidien actuel.



Chaque matin, Claude Deschenaux se ressource dans la prière.

TEXTE ET PHOTOS PAR NICOLAS MAURY

Claude Deschenaux observe sa basse-cour. Bien vite, le curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame de l'Evi ramène l'ordre. Deux poules sont sorties de leur enclos, sous l'œil goguenard d'un canard. Il rétablit la situation, juste avant que son téléphone ne sonne. Levé tôt, gérant avec ses deux collègues, Pierre Mosur et Fabien Benz, une UP de 15 communautés en Gruyère, Claude Deschenaux est un homme occupé. D'où l'importance de s'offrir un moment matutinal de réflexion. « De prière plutôt, pour confier chaque jour et chaque rencontre que je vais y faire à Dieu. Pour Lui dire qu'on est là pour Lui, qui nous aidera à assumer ce qui arrivera. »

Après un pointage à 8h avec son secrétariat, Claude et ses collègues se répartissent les messes en paroisses, à la chapelle des Marches ou au Carmel. « Je trouve bien de commencer la journée

par l'eucharistie. Après la messe, je partage un café avec les paroissiens. En été, quand c'est un peu plus cool et que les célébrations se déroulent dans nos chapelles, je prépare une tarte à la crème ou amène des tresses. C'est convivial et précieux. »

Toujours joignable

L'administratif semble moins engageant mais ne lui fait pas peur, grâce à ses expériences précédentes. Car Claude Deschenaux a un parcours particulier. A 52 ans, il a vécu deux carrières préalables : employé de banque pendant quinze ans, puis directeur de pompes funèbres durant neuf ans. Revenant sur cette occupation, il souligne : « Prendre soin des familles en peine était déjà une vocation. Ça m'a ouvert les yeux sur un élément : à l'époque, je n'étais pas tendre avec certains prêtres difficiles à atteindre. Je voulais leur faire comprendre

que pour une famille en deuil, il était important de joindre rapidement quelqu'un à la paroisse pour fixer l'enterrement. Ce n'était pas toujours le cas... » Du coup, son smartphone est toujours branché. « Si j'ai un empêchement, je m'arrange avec ma secrétaire Anita. C'est une femme de foi qui connaît mieux l'UP que moi ! »

Cette UP, il y est arrivé en janvier 2012. « Petit, j'avais été impressionné par le Père Pierre Flueler et dans mon quartier, je jouais au curé. Puis j'ai vécu ma crise d'adolescence. En 1992, quand j'étais encore banquier, l'ancien vicaire épiscopal Jacques Banderet m'en a parlé de son propre chef: n'as-tu jamais pensé à devenir prêtre? Cette question n'a cessé de me tarauder. » La réponse tombe dix ans plus tard. « Il me fallait changer de vie, reprendre les études à 40 ans... J'ai beaucoup prié l'Esprit Saint, franchi le pas. Mes années au séminaire furent les plus belles de ma vie. »

Ordonné prêtre, il devient vicaire de l'Unité pastorale Saint-Denis

en Veveysse en juin 2011. « Je pensais y faire mes armes pendant cinq ans. Mais le 23 décembre à 22h, alors que je me réjouissais de célébrer ma première eucharistie de la Nativité, le vicaire épiscopal Rémy Berchier vient me dire que l'évêque me demande d'aller à Gruyères. Un peu rude, mais, après discussion et une nuit de réflexion, j'ai obéi. Me retrouver en milieu d'année pastorale m'a sauvé. Tout était planifié par l'abbé Jean Glasson, mon prédécesseur. Je me suis fondu dans l'équipe, tout en étant très bien accueilli par les gens de la Gruyère. » Des gens qu'il aime côtoyer. « Je tente d'insuffler un esprit d'unité. Vu la fréquentation des messes, je me dis que l'esprit de clocher se fait de moins en moins sentir. »

Ministère et beaux moments

Une bonne partie de ses après-midi et soirées consiste à discuter avec les familles pour préparer un baptême, des funérailles ou des futurs mariés. « Je ne peux pas donner un sacrement sans connaître les personnes concernées. S'il faut rester debout jusqu'à 2h du matin pour préparer un enterrement, je le fais. » Si, comme il l'avoue lui-même, il n'a pas une soirée de libre dans l'année, cela ne lui pèse pas. « Je rencontre les gens, je mange avec eux, ils deviennent des amis. Du ministère, mais des beaux moments. » Et sa plage de ressourcement, c'est quand il va rendre visite aux pensionnaires des EMS, souvent en fin de semaine. « J'adore les personnes âgées, qui sont souvent très touchantes. Les voir, c'est généralement mon bol d'air ! »



Le curé modérateur s'est très vite intégré en Gruyère.

A la découverte de l'art Les apôtres de Donatyre



«»

«Ils sont discrets, sérieux, alignés en demi-cercle, debout sous le Christ trônant sur l'univers.

Les 12 apôtres de la tradition chrétienne sont souvent représentés, et on en trouve une belle réalisation du siècle dernier en poussant la porte de l'église protestante de Donatyre, près d'Avenche.»

«Cette humble église de campagne nous fait connaître une longue histoire religieuse, traversant les cultures et les siècles; elle mérite l'appellation de "bien culturel d'importance nationale".»

Par Pascal Bovet

Les apôtres de Donatyre



Les apôtres de Donatyre sont inspirés d'une tradition de style roman.

PAR PASCAL BOVET

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Ils sont discrets, sérieux, alignés en demi-cercle, debout sous le Christ trônant sur l'univers.

Les 12 apôtres de la tradition chrétienne sont souvent représentés, et on en trouve une belle réalisation du siècle dernier en poussant la porte de l'église protestante de Donatyre, près d'Avenches.

L'église d'origine date du XI^e siècle; construite sur un sol pétri d'édifices romains, elle porte bien son style « roman ». L'arche du chœur rappelle avec évidence les entrées voûtées du théâtre romain et le demi-cercle du chœur nous conduit à l'endroit de la basilique d'où le délégué de l'empereur prenait les décisions et jugeait la place du roi.

Mais ici nous sommes en tradition chrétienne: l'église est

dédiée depuis toujours à sainte Thècle, (Domina Thecla-Donatyre) d'Iconium, (actuellement Konia, en Turquie), martyre ou presque du premier siècle et compagne de Paul, selon une tradition. Elle doit se trouver à l'aise au milieu des apôtres.

Cette église relevait des évêques de Lausanne jusqu'à la Réforme de 1536. Le culte réformé l'a peut-être sauvée. Sous l'influence de Napoléon, la paroisse revient quelque temps au canton de Fribourg puis devient définitivement vaudoise.

Cette humble église de campagne nous fait connaître une longue histoire religieuse, traversant les cultures et les siècles; elle mérite l'appellation de « bien culturel d'importance nationale ».



Synode des jeunes Victor Chappuis:

« Une question plutôt personnelle pour notre évêque des jeunes: n'a-t-il jamais voulu fonder une famille? Continuer l'œuvre du Seigneur en donnant la vie? »

Réponse de Mgr Alain de Raemy:

«J'ai grandi entouré de trois femmes: ma maman et mes deux sœurs, une aînée et l'autre cadette. Et il y eut toutes ces jolies filles des écoles mixtes, primaire et secondaire, de cette grande ville sans tabous qu'est Barcelone.»

«Et pourtant, ce n'est pas la fondation d'une famille qui me titillait le plus. Je voulais, je devais comprendre pourquoi, l'architecture et le droit ayant finalement été mis de côté, j'avais pour la théologie un tel attrait. Qu'est-ce qui se passait en moi, pour être aussi "obsédé" par une envie d'être prêtre, dont aucun exemple ne m'était familier...»

«Je ne l'ai jamais regretté. C'est aussi un combat de fidélité, un peu comme dans le mariage. Mais je continue à y croire. Et j'espère être fécond, Dieu aidant. Mais autrement.»

En vue du **Synode des jeunes** qui se tiendra à l'automne 2018, le Pape invite nos jeunes à poser les questions qui les habitent.



PAR VINCENT LAFARGUE / PHOTOS: LDD, DR



Victor Chappuis, 22 ans, habitant Genève et entrant en 4^e année de médecine, a posé plusieurs questions à nos autorités ecclésiales. Mgr Alain de Raemy a retenu celle-ci à laquelle il souhaite répondre :

Une question plutôt personnelle pour notre évêque des jeunes: n'a-t-il jamais voulu fonder une famille? Continuer l'œuvre du Seigneur en donnant la vie?

L'évêque des jeunes, Mgr Alain de Raemy, répond ainsi :

Cher Victor,

Fonder une famille. D'après les sondages les plus récents, ce projet de vie garderait tout son attrait. Il reste le rêve d'une grande majorité. Comment aurais-je la prétention de faire exception! Et pourtant.

J'ai grandi entouré de trois femmes: ma maman et mes deux sœurs, une aînée, l'autre cadette (j'ai bien entendu aussi un père et également un petit frère!). Et il y eut toutes ces jolies filles des écoles mixtes, primaire et secondaire, de cette grande ville sans tabous qu'est Barcelone. Et puis ce fut l'internat en Suisse allemande (de 14 à 19 ans), sans filles en pension, mais quand même une en classe. Ce qui n'empêchait pas d'avoir des contacts à l'extérieur, et à moi de recevoir la visite de Béatrice, une ancienne camarade d'école à Barcelone. Et enfin l'école de recrues, avec les sorties en soirée. Occasion de rencontrer Geneviève, qui m'envoya sa photo. Et une année en faculté de droit à Zurich. Toujours en contact avec Béatrice. Voilà en très, très gros traits, le parcours du jeune adolescent que j'étais au jeune adulte que je devenais.

Et pourtant, ce n'est pas la fondation d'une famille qui me titillait le plus. Je voulais, je devais comprendre pourquoi, l'architecture et le droit ayant finalement été mis de côté, j'avais pour la théologie un tel d'attrait. Qu'est-ce qui se passait en moi, pour être aussi « obsédé » par une envie d'être prêtre, dont aucun exemple ne m'était familier...

En apprenant ensuite à connaître Jésus, en fréquentant les écrits de ses évangélistes, en me confrontant à d'autres jeunes hommes « appelés » et à des jeunes filles amies et confidentes, j'ai peu à peu compris que la manière de vivre de Jésus, déjà incompréhensible à sa culture et à son temps, où seule la fécondité physique était perçue comme bénédiction, que cette manière pouvait devenir la mienne. Je ne l'ai jamais regretté. C'est aussi un combat de fidélité, un peu comme dans le mariage. Mais je continue à y croire. Et j'espère être fécond, Dieu aidant. Mais autrement.

+ Alain de Raemy, l'évêque des jeunes



Familles

Les saints de nos familles



«Si nous invoquons les saints des livres, combien plus pouvons-nous le faire avec ceux que nous avons connus, aimés, côtoyés, enfantés, élevés, ceux avec qui nous avons vécu de riches heures ou des moments difficiles, ceux à qui nous avons rendu service, dont nous avons partagé l'amitié ou la vie conjugale. Ils ne sont pas dans les calendriers liturgiques ou présentés par des statues; pourtant, ceux de nos familles qui ont aimé, cru et espéré sur la terre sont sans doute bienheureux dans le ciel. Et c'est eux que l'Eglise fête à la Toussaint: les inconnus, les non-canonisés d'ici et d'ailleurs.»

Par Bertrand Georges

Les saints de nos familles

La Toussaint, ce n'est pas pour fêter les saints que nous connaissons, mais pour tous les autres, les nôtres parfois. Pensons-nous assez à notre famille... élargie ?

PAR BERTRAND GEORGES

PHOTO: DR

« Je ne sais pas si les extraterrestres existent, disait un prêtre, mais je crois aux êtres "intra-célestes". » Depuis toujours, les croyants sont reliés avec les habitants d'un autre monde, que l'on nomme joliment "le ciel". C'est ce que nous appelons « la communion des saints ».

« Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie », disait saint Dominique. Quant à sainte Thérèse, elle promettait qu'elle « passerait son ciel à faire du bien sur la terre ». D'ailleurs, n'avons-nous pas nous-même recours aux saints dans nos différents besoins ?

Si nous invoquons les saints des livres, combien plus pou-

vons-nous le faire avec ceux que nous avons connus, aimés, côtoyés, enfantés, élevés, ceux avec qui nous avons vécu de riches heures ou des moments difficiles, ceux à qui nous avons rendu service, dont nous avons partagé l'amitié ou la vie conjugale. Ils ne sont pas dans les calendriers liturgiques ou représentés par des statues ; pourtant, ceux de nos familles qui ont aimé, cru et espéré sur la terre sont sans doute bienheureux dans le ciel. Et c'est eux que l'Eglise fête à la Toussaint : les inconnus, les non-canonisés d'ici et d'ailleurs.

Ce que chacun fait de bon dans le Christ porte du fruit pour tous. C'est ainsi que se vit une mystérieuse solidarité, une belle complicité entre le ciel et la terre, entre notre famille d'ici-bas et celle de l'au-delà. Chers grand-papa, fille, petit frère, maman, amis, voisins, collègues tant aimés (ou pas assez)... priez pour nous !

« La Toussaint, c'est la fête des morts vivants », disait, non sans humour, un écrivain¹. En pensant à nos défunts, nous croyons que nous les reverrons.

De plus, les saints nous montrent la direction : en regardant les saints, je sais qui je serai. Tous saints ! Voilà l'appel qui nous est adressé en ce jour ! Bonne fête !

¹ Edmond Prochain,
« Jargonier catholique »



En pensant à nos défunts, nous croyons que nous les reverrons.

Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

Mourir: un avantage?

Martigny, Bovernier, Charrat



«En prison à cause de l'annonce de l'évangile où il l'annonce de plus belle, Paul a cette parole plutôt improbable. Face au gouffre de la mort, comment parler de gain?»

«Une vie reçue en cadeau, vécue dans le partage de ses bienfaits et le don de soi, trouve son accomplissement et sa récompense dans le don total, la dépossession absolue, la joie pure du service et du témoignage: *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime"* (Jn 15,13)»

«A contrario, une vie perçue comme un dû qu'on voudrait garder, retenir jalousement, s'en appropriant l'usufruit pour son bénéfice personnel, nous échappera fatalement: *"Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera"* (Mc 8,35).»

Par Laure Barbosa

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Société-Actualité
 04 Événement
 05 Jeunes et familles
 06 Vie de l'Eglise
 I-VIII Cahier romand
 07 Témoignage-Rencontre
 08 Réflexion-Spiritualité
 09 Vie des communautés
 10 Vie des communautés
 Brèves
 Au livre de vie
 11 Agenda du secteur
 Horaire des messes
 12 Méditation
 Adresses utiles

Abonnement

Fr. 45.- par an, soutien bienvenu
 Banque Raiffeisen Martigny Région
 1926 Fully
 CH44 8059 5000 0029 1647 0
 Paroisse Catholique Prieuré
 Rue de l'Hôtel de Ville 5
 1920 Martigny

La gestion des abonnements
 se fait au secrétariat paroissial,
 tél. 027 722 22 82

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Denise Darbellay, Valérie Pianta,
 Françoise Michellod, Laure Barbosa

Responsable

Pascal Tornay
 pascaltornay@netplus.ch

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Prochain numéro

Décembre 2018: Les chrétiens d'Orient

Photo de couverture

Marion Perraudin

Mourir:
un avantage?

PAR LAURE BARBOSA
 PHOTO: DR

« En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. »

Paul aux Philippiens (1, 21)

En prison à cause de l'annonce de l'évangile où il l'annonce de plus belle, Paul a cette parole plutôt improbable. Face au gouffre de la mort, comment parler de gain? L'avantage de la mort serait de mettre un terme à la souffrance physique ou morale? Libérer l'homme du carcan de la maladie, le délivrer d'une situation désespérée, comme le martèlent les slogans des associations d'aide au suicide? La mort, une issue de secours quand tout bascule dans l'absurdité?

L'apôtre lui, évoque l'intérêt de la mort à partir du principe même de la vie en Jésus. Dans cette dynamique, la mort vient en point d'orgue signer le passage ultime en la vie divine, conformément à ce que toute l'existence aura tenté d'exprimer. Dans sa constante perspective du Christ, partir seul pour être avec Lui semble préférable mais demeurer pour annoncer la foi en Lui au plus grand nombre de ses frères lui apparaît encore plus utile.

Nous voici conviés au passage d'un paradoxe. Une vie reçue en cadeau, vécue dans le partage de ses bienfaits et le don de soi, trouve son accomplissement et sa récompense dans le don total, la dépossession absolue, la joie pure du service et du témoignage: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15, 13) A contrario une vie perçue comme un dû qu'on voudrait garder, retenir jalousement, s'en appropriant l'usufruit pour son bénéfice personnel, nous échappera fatalement: « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. » (Mc 8, 35) L'amour offert et partagé s'avère pérenne, croyant et croissant comme un cercle s'agrandit quand la captation rétrécit le cœur et flétrit l'esprit, main crochue agrippée à une peau de chagrin. En ce mois de novembre, puissions-nous laisser la méditation sur la mort nous rendre toujours plus vivants!



Le deuil !

Secteur de l'Entremont



«Quand la maladie arrive et que la mort se prépare à investir notre maison, c'est comme un tsunami qui submerge toute notre ordinaire et nous laisse exsangue devant un terrain vierge à découvrir.»

«C'est à ce moment-là que l'on est amené à se poser les questions les plus importantes et les plus inattendues de notre existence.»

«Et comme nous dit sœur Emmanuelle: "Laissons-nous rencontrer par le Christ, car mourir, ce n'est pas triste, pour un chrétien, ça devrait être le plus beau jour de la vie. Lorsqu'on meurt, on tombe, comme un enfant, dans les bras de son Père."»

Par Danièle Cretton

Sommaire

02	Editorial
03	Témoignage / Rencontre
I-VIII	Cahier romand
04	Vie des paroisses
05	Secteur
06	Agenda Livre de vie
07	Vie des paroisses
08	Méditation Adresses

Le deuil!

PAR DANIELLE CRETTON

Quand la maladie arrive et que la mort se prépare à investir notre maison, c'est comme un tsunami qui submerge tout notre ordinaire et nous laisse exsangue devant un terrain vierge à découvrir. Mais, ô TOI, Source de vie, ne viens-tu pas habiter nos peurs, nos angoisses et nous en délivrer ?

Oui, c'est à ce moment-là que l'on est amené à se poser les questions les plus importantes et les plus inattendues de notre existence. Cependant, un regard sur les écrits de saint Paul nous invite à revisiter le **Don incroyable de la Résurrection**. On n'y pense jamais assez, car ce **Don** nous suggère que tout est espérance, y compris la mort. La mort, c'est recueillir le dernier mot de l'amour du Christ. En effet, ne nous dit-il pas : « Viens, je t'aime et je t'attends. »

Dieu dans nos vies, c'est pour nous embarquer dans une aventure de transformation, c'est-à-dire passer de l'aujourd'hui des ténèbres à la fulgurance de la lumière d'en Haut.

Laisser Jésus ouvrir en nous des chemins d'espérance et de paix avec Marie, notre Mère qui nous prend par la main et nous conduit, pas à pas, vers son Fils Sauveur.

Et, que dire de la communion des Saints : c'est une mystérieuse solidarité entre les saints et ceux qui poursuivent leur chemin sur la terre, et ceux qui sont déjà au ciel ! Là-Haut, c'est toute une famille qui nous enveloppe d'une protection, d'une force bienveillante, d'une force d'amour absolue, qui nous soutient et nous anime.

Et comme nous dit Sœur Emmanuelle : « Laissons-nous rencontrer par le Christ, car mourir, ce n'est pas triste, pour un chrétien, ça devrait être le plus beau jour de la vie. Lorsqu'on meurt, on tombe, comme un enfant, dans les bras de son Père. »

Je pense que le Christ n'est pas venu faire la star sur la croix, et à l'Ascension jouer au parapentiste, mais nous faire comprendre qu'accepter le mystère pascal, c'est croire à la Victoire sur la mort.



Editeur St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Michel Abbet, 1937 Orsières, tél. 027 783 21 10

michelabbet@outlook.com

Photo couverture

Photo: Alphonse Darbellay

Personnes de contact pour vos suggestions

Bourg-Saint-Pierre: Responsable locale

des abonnements: Léa Balleys, tél. 027 787 11 64

Liddes: Equipe de rédaction: Séverine Gabioud

Responsable locale des abonnements:

Nadine Exquis, tél. 027 783 27 37

Orsières: Equipe de rédaction: Danièle Cretton

Sembracher: Equipe de rédaction: Nicole Rebord

Responsable locale des abonnements:

Anne-Marie Bertolini, tél. 027 785 14 08

Maquette et Cahier romand

Essencedesign, Lausanne

Abonnement: Fr. 40.—, Soutien dès: Fr. 50.—

Gestion des abonnements: Geneviève Exquis,

Liddes, tél. 027 783 32 16

Compte: 19-11772-5

Accompagnement du deuil

Clins Dieu



«Pour celui qui ne croit pas en une vie après la mort ce doit être quelque chose de terrible, une injustice, un avenir sans lendemain. Quant au pragmatique, il se réfugiera dans la conséquence logique de l'existence. On naît, on meurt et point final. Par contre, pour le croyant, la mort n'est pas une fin, un vide, mais un passage vers le Ciel, le paradis, le Royaume de Dieu ou l'enfer comme nous l'appelons communément.»

«Pour un enfant de Dieu par exemple, la prière communautaire et personnelle, le rite funèbre vont parler, toucher au cœur et souvent cela suffit pour continuer le chemin dans l'espérance des retrouvailles éternelles. Pour celui dont la vie n'est qu'un passage éclair, une approche plus en finesse et sur le long terme sera nécessaire.»

Par le curé Alexandre Barras

Accompagnement du deuil



PAR LE CURÉ ALEXANDRE BARRAS
PHOTO: HYPNOMAMAN.FR

Le thème de ce mois nous invite à réfléchir sur l'accompagnement du deuil. Nous devons d'abord prendre conscience que chacun approche cette dure réalité, de la perte d'un être cher, de manière différente. En effet, nous sommes marqués par notre éducation, la foi que nous avons reçue ou la non croyance qui peut habiter nos cœurs. Pour celui qui ne croit pas en une vie après la mort ce doit être quelque chose de terrible, une injustice, un avenir sans lendemain. Quant au pragmatique, il se réfugiera dans la conséquence logique de l'existence. On naît, on meurt et point final. Par contre, pour le croyant, la mort n'est pas une fin, un vide, mais un passage vers le Ciel, le paradis, le Royaume de Dieu ou l'enfer comme nous l'appelons communément.

Nous percevons ainsi facilement que la manière d'accompagner les personnes en deuil dépendra de tous ces facteurs. Pour un enfant de Dieu par exemple, la prière communautaire et personnelle, le rite funèbre vont parler, toucher au cœur et souvent cela suffit pour continuer le chemin dans l'espérance des retrouvailles éternelles. Pour celui dont la vie n'est qu'un passage éclair, une approche plus en finesse et sur le long terme sera nécessaire.

A ce sujet n'oublions pas aussi l'importance du lieu de sépulture du défunt : nous pourrions y revenir souvent, y poser des gestes, dire encore des paroles, y déposer questions et souffrances. Cela permettra à celui qui reste de se retrouver près du

corps qui devient souvent le seul point de référence face à cette séparation.

Un autre élément à ne pas négliger est la célébration des obsèques. Pour certains, une messe ne sera qu'une succession de gestes et de paroles sans signification et ne les touchera pas. Pour d'autres un moment de silence avec quelques paroles et musique les rejoindra davantage. Nous découvrons d'ailleurs aujourd'hui de nouvelles formes de célébrations : comme croyants, nous pouvons être questionnés par ces dernières. Pourtant, ne sont-elles pas une réponse à ce qu'a vécu le défunt dans notre société de plus en plus déchristianisée ? De nombreuses personnes ne se reconnaissent plus dans la foi chrétienne proposée. Ces cérémonies ne rejoignent-elles pas la réalité de vie de nos contemporains ?

De fait, dans ma pratique, je constate de plus en plus que la référence à Dieu n'est plus marquée ou différente du credo que nous proclamons et dont les rites et les sacrements tirent leur essence première.

Par ces quelques réflexions nous constatons la complexité de l'accompagnement du deuil. Est-ce que les proches le souhaitent ? Veulent-ils en parler ? J'aurais pu commencer par ces quelques lignes d'un discours de saint Basile le Grand mais, comme on le dit, j'ai gardé le meilleur pour la fin : « *Que les paroles de consolation arrivent avant le reste de votre discours, confirmant votre amour pour votre prochain.* » R.I.P

Enterrer un proche dans l'intimité?

Martigny, Bovernier, Charrat



«Les funérailles sont de plus en plus fréquemment célébrées dans l'intimité de la famille, voire dans la plus stricte intimité, dans une église, dans un centre funéraire ou dans les locaux aménagés des entreprises de pompes funèbres elles-mêmes.»

«Cela met en évidence un élément qui m'interpelle: la famille ne prend plus nécessairement en compte le lien social de son défunt, aussi petit soit-il, pour laisser la possibilité aux personnes ayant, d'une manière ou d'une autre, été proches de celui-ci, de lui dire "à Dieu".»

«Il est intéressant de relever qu'aujourd'hui, quel que soit le type de célébration choisi par la famille du défunt ou par lui-même, la crémation des corps est demandée 9 fois sur 10. La pratique a donc beaucoup évolué aussi sur ce plan... Le feu n'est plus synonyme d'enfer, de démon.»

Par Valérie Pianta

Enterrement un proche dans l'intimité?



PAR VALÉRIE PIANTA
PHOTO: MEDIA.OOREKA.FR

On assiste actuellement à une modification de l'attitude des gens face aux rituels qui accompagnent la mort ; les funérailles sont de plus en plus fréquemment célébrées dans l'intimité de la famille, voire dans la plus stricte intimité, dans une église, dans un centre funéraire ou dans les locaux aménagés des entreprises de pompes funèbres elles-mêmes. La dimension sociale est progressivement écartée. Par ailleurs, on ne fait plus systématiquement appel au prêtre pour la célébration. Cette évolution est plus particulièrement perçue en milieu urbain. Dans un village où société civile et communauté religieuse se recoupent souvent plus largement, la sépulture est un événement qui revêt à la fois un caractère social et religieux. En effet, de près ou de loin, une large partie de la population se sent concernée par la mort d'un membre de la communauté villageoise, en raison de sa proximité avec lui. Très souvent, beaucoup ont partagé un bout d'histoire avec le défunt ou sa famille.

En ville, il en va autrement. Cela ne fait pas toujours sens de célébrer des funérailles à l'église si le défunt n'était pas croyant ou si sa proche famille ne l'est pas non plus. Après discussion avec les services funèbres, avec le prêtre, on opte alors pour une célébration dans l'intimité ou dans la plus stricte intimité. Cela met en évidence un élément qui m'interpelle : la famille ne prend plus nécessairement en compte le lien social de son défunt, aussi petit soit-il, pour laisser la possibilité aux personnes ayant, d'une manière ou d'un autre, été proches de celui-ci, de lui dire « à Dieu ». Cela n'est pas toujours bien accepté par ces personnes qui expriment parfois leur regret.

A travers un riche échange avec le responsable d'une entreprise funèbre sur les causes de cette « privatisation » des funérailles, plusieurs éléments ont été mis en évidence :

- Déclin progressif de la pratique religieuse : les gens ne participent plus à l'assemblée dominicale notamment après avoir été forcés dans leur enfance ou leur jeunesse. Ils ressentent une lassitude face aux multiples exigences que l'Eglise a posées en lien avec le baptême, le mariage... « La vie régleme tout et l'Eglise fait de même ! », ai-je entendu.
- Parfois, des blessures liées à une relation compliquée avec tel prêtre refont surface.
- Certaines familles vivent des ruptures, des déchirures en leur sein et n'envisagent pas d'être exposées au regard de tous : comme mises à nu. La célébration dans l'intimité est alors une protection.
- Pour d'autres, l'aspect financier pèse lourd : par exemple, l'argent manque et il apparaît impossible d'honorer la présence de chacun à travers une invitation à une agape largement ouverte.
- Certains ne sont plus du tout familiers des rituels. Ils ont peur de se tromper de gestes ou d'être pris au dépourvu dans leur attitude.
- D'autres encore – parce qu'ils ne vont plus à l'église – ne se sentent plus le droit d'y aller, s'y sentent regardés et jugés ou ne s'y sentent pas accueillis avec bienveillance.

Pourtant, il arrive que, lors de ces célébrations vécues dans l'intimité, la présence d'un prêtre soit requise pour vivre un petit temps plus spécifique de prière. Celui-ci n'est présent que peu de temps mais sa présence est alors perçue comme un privilège, une respiration spirituelle.

Cela revient à constater que l'homme est et reste indéfectiblement lié à cette composante spirituelle. C'est en réalité un pan entier de notre être qui resurgit, spécialement dans les moments cruciaux de la vie... comme pour nous rappeler nos limites !

Il est intéressant de relever qu'aujourd'hui, quel que soit le type de célébration choisi par la famille du défunt ou par lui-même, la crémation des corps est demandée 9 fois sur 10. La pratique a donc beaucoup évolué aussi sur ce plan... Le feu n'est plus synonyme d'enfer, de démon. Pour conclure, interrogeons-nous : quel accueil réservons-nous à nos frères et sœurs dans nos églises, dans nos communautés du début de leur vie spirituelle à leur dernier voyage ? Notre regard est-il celui de Jésus ?

L'enterrement dans l'intimité: le deuil privatisé

Secteurs de Monthey et Haut-lac



«"Et la famille n'a rien dit! J'aurais tant aimé lui dire au revoir!", réagit un homme fâché d'apprendre la mort d'un ami.»

«Les proches au-delà du cercle familial, les voisins, amis de longue date et collègues de travail sont ainsi pris de court. "C'est dommage, ils ne peuvent pas entrer dans le deuil. Cela crée ainsi un malaise social et génère de la tristesse", déplore le Père Gasser.»

«Logiquement les funérailles sont progressivement "écartées" de la vie sociale, puisque non désirables.»

Par Bernard Hallett, le Père Patrice Gasser et l'abbé Jérôme Hauswirth

L'enterrement dans l'intimité: le deuil privaté

Les enterrements dans l'intimité sont en forte hausse depuis quelques années. Plusieurs facteurs expliquent une pratique qui prive les connaissances de faire leur deuil d'un ami de longue date, d'un collègue de travail ou d'un voisin que l'on appréciait.



**PAR BERNARD HALLET, LE PÈRE PATRICE GASSER, L'ABBÉ JÉRÔME HAUSWIRTH
PHOTOS: PIXABAY, BERNARD HALLET**

« Et la famille n'a rien dit ! J'aurais tant aimé lui dire au revoir ! », réagit un homme fâché d'apprendre la mort d'un ami, après que le Père Patrice Gasser ait célébré l'enterrement dans l'intimité. « Avec cette pratique, on n'honore pas ce qu'a été la personne », se désole le Père spiritain, curé du secteur Haut-Lac. La famille organise les funérailles dans l'intimité, en privé et sur invitation, puis annonce ensuite le décès.

Les proches au-delà du cercle familial, les voisins, amis de longue date et collègues de travail sont ainsi pris de court. « C'est dommage, ils ne peuvent pas entrer dans le deuil. Cela crée ainsi un malaise social et génère de la tristesse », déplore le Père Gasser. Et la messe de septième, organisée à leur intention, ne remplace pas l'enterrement. « Une célébration dans l'intimité est "triste", sans chorale. Elle prive la famille du soutien des autres membres de la communauté », relève l'abbé Jérôme Hauswirth, curé des paroisses de Collombey et de Muraz.

Loin de vouloir stigmatiser qui que ce soit, les curés de nos secteurs constatent les conséquences de la forte augmentation des enterrements dans l'intimité.

Enterrements dans l'intimité en forte augmentation

Selon le Père Gasser, en 2017, sur le secteur Haut-Lac, un quart des enterrements s'est déroulé dans l'intimité. Et le phénomène, très marqué depuis quatre ans, va en s'amplifiant. Antoine Rithner, entrepreneur de pompes funèbres qui couvre le district de Monthey, estime à 40% le nombre de sépultures qui sont célébrées dans l'intimité. « Regardez les avis mortuaires dans *Le Nouvelliste*, il n'y a bientôt plus que ça ! », lance-t-il. Plusieurs facteurs expliquent cette tendance qu'Antoine Rithner juge irréversible.

Pas qu'une affaire d'argent

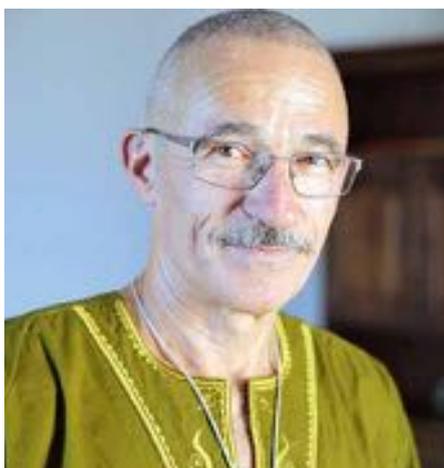
Les trois quarts des enterrements dans l'intimité sont demandés d'abord pour des raisons financières, affirme l'entrepreneur de pompes funèbres. Les familles ne peuvent pas, ou ne veulent pas, assumer une célébration trop coûteuse en plus d'un apéritif pour plusieurs dizaines de personnes.

Mais ce n'est de loin pas la seule explication du phénomène. Les tensions familiales que l'on ne veut pas étaler au grand jour expliquent le choix de l'intimité comme, plus rarement, la personnalité ou la vie du défunt.

Outre l'aspect matériel, la perte de la pratique religieuse parmi les jeunes générations explique en grande partie la demande de l'intimité. « Mettez un goupillon dans les mains des gens, ils ne savent plus que faire avec. Et on n'entend plus le répondeur durant la célébration », note Antoine Rithner.

« Les mentalités ont évolué »

Même si le défunt était pratiquant, ce n'est plus le cas des enfants qui changent parfois les dernières volontés du parent, en demandant l'intimité. La célébration n'a plus la même dimension (voir encadré). La famille souhaite une célébration simple, pas trop longue. Par ailleurs, on ne veut plus trop s'afficher à l'église dont on s'est éloigné ou qu'on n'a jamais fréquentée. « Le phénomène traduit aussi l'appréhension d'avoir affaire à un prêtre », reconnaît Georges Mottiez, pompe funèbre à Saint-Maurice.



Secteur Monthey

Secteur Haut-Lac

Enterrement dans l'intimité, concrètement:

- C'est une célébration privée, réservée au premier cercle de la famille et à ceux qui y ont été conviés.
- Ce qui exclut donc les autres membres de la communauté.
- Cela ne permet donc pas de célébrer la messe, un acte liturgique toujours ouvert à tous et jamais réservé à quelques-uns.
- Et toujours par voie de conséquence, cela exclut la « chorale des enterrements ».

L'individualisme grandissant éloigne les gens de la communauté avec laquelle ils ont de moins en moins de lien. Ils ne voient pas la nécessité d'organiser des funérailles ouvertes à tous qui deviennent une affaire privée.

« Les mentalités ont évolué. Il y a de moins en moins de livres à faire signer, les gens envoient de moins en moins de faire-part. », constate Antoine Rithner. La majorité de ceux qui sont publiés dans le journal ne comportent pas d'adresse, les connaissances ne peuvent même plus envoyer un message de condoléances à la famille, ajoute le Montheyan, pour qui notre société n'a plus le culte des cimetières.

Dire adieu dans l'espérance

La société ne veut plus voir la maladie, la vieillesse et la mort. L'intimité traduit cette grande tendance de se montrer en société sous son meilleur jour. Logiquement les funérailles sont progressivement « écartées » de la vie sociale, puisque non dési-

rables. « Pourtant le geste de descendre le cercueil dans la terre permet de commencer le processus de deuil et d'entrer dans une autre relation à la personne décédée. »

Ce rite, si difficile soit-il, permet de dire adieu à la personne en entrant dans « l'espérance », souligne le Père Gasser.

Toucher le cercueil, saluer la famille, rendre les honneurs, commémorer la vie du défunt sont autant de gestes qui permettent à la communauté de faire son deuil. « Et qui peut juger de la qualité d'une relation avec le défunt au point de ne pas inviter tel ou tel à faire son deuil en priant pour le défunt ? », s'interroge l'abbé Hauswirth.

Le spiritain cite le cas de familles qu'il a convaincues de renoncer à l'intimité et qui l'ont ensuite remercié. Ils avaient été très touchés par les témoignages reçus à l'occasion des funérailles. Notamment de la part de gens qu'ils ne connaissaient pas et qui ont honoré la mémoire du défunt.

Trois questions à François-Xavier Putallaz professeur de philosophie à l'Université de Fribourg

Quelles sont les conséquences de l'enterrement dans l'intimité ?

L'humain est un être social: famille, groupes d'amis, associations, village, entreprise et société. La naissance et la mort ne sont donc pas des événements privés. Or un enterrement dans l'intimité est justement « privé » de cette dimension sociale essentielle.

On empêche ainsi les vivants de faire leur deuil. Les proches trouvent généralement réconfort dans la présence bienveillante d'amis, de collègues ou d'inconnus. Ils sont souvent bouleversés par la venue d'une personne qu'ils n'attendaient pas.

Comment expliquez-vous le phénomène ?

C'est un épiphénomène de l'individualisme ambiant. Les raisons en sont multiples: ne pas causer du dérangement; être indisposé en raison du motif du décès; avoir le sentiment que le défunt n'avait plus de relations sociales; craindre de montrer ses émotions; ne pas occasionner de frais additionnels; etc.

Mais aucune de ces raisons ne justifie de renoncer aux funérailles. Celles-ci, en parole et en acte, manifestent une espérance. Elles expriment l'appartenance du défunt à un groupe social. Elles aident les proches à réaliser le fait de la mort, à entrer dans le processus de deuil

et à se situer dans leur nouvel état de vie. Les rites sont aussi une occasion de rassembler les vivants et de renforcer la communauté.

Ces rites reçus de la tradition enracinent la cérémonie dans un contexte historique et culturel, et leur dimension religieuse en souligne le caractère sacré ou, du moins, symbolique.

Les proches peuvent-ils ne pas respecter les volontés du défunt quant aux funérailles ?

La libre volonté de chacun est capitale, en particulier les « dernières volontés »: un peu comme si la manière de quitter la scène colorait l'ensemble d'une vie. Voilà pourquoi on respecte les « dernières volontés » d'une personne. Mais pas à n'importe quel prix!

Les rituels de passage sont surtout destinés à accompagner les personnes qui restent, dans leur adieu commun au défunt, et ils renforcent les liens entre les vivants. C'est pour cette raison qu'on peut accommoder les dernières volontés: un papa avait demandé qu'on répande ses cendres devant son chalet. Mais la famille avait besoin d'un lieu physique, où se recueillir. Avec grande justesse, on a répandu quelques cendres autour du chalet, mais surtout déposé l'urne funéraire au cimetière.



Les funérailles

Secteur Vallée d'Illiez



«Certes, je peux bien comprendre les arguments des familles qui optent pour une telle forme (*dans l'intimité*), sans compter que c'est, habituellement, la personne décédée qui a souhaité s'en aller ainsi, pour ne pas déranger, pour ne pas faire "tant d'histoires".»

«Nous devons faire mémoire ensemble de ceux qui nous quittent, on pour dresser des panégyriques mensongers, cela ne se fait plus guère, mais pour rappeler ensemble l'importance et la grandeur de toute vie humaine et remettre celle-ci entre les mains de Dieu le Père qui est l'origine et le terme.»

«Combien de proches m'ont-ils dit avoir été réconfortés par la présence de visages même inconnus à la célébration. Ils se sont aussi sentis soutenus par les paroles d'un chant, d'un texte biblique, d'une prière, d'un geste. Ces forces les ont portés dans leur deuil.»

Par l'abbé Frank Stoll

Les funérailles

En ce mois de novembre où nous faisons mémoire de nos défunts et où la communauté prie pour eux, nous vous proposons, en ouverture, un article de l'ancien prier et curé de Val-d'Illiez et Champéry sur les funérailles. Cet article a été publié dans le « Val-d'Illien » n° 71 de décembre 2013. Il n'a pas perdu de son actualité et nous offre de riches éléments pour une saine et précieuse réflexion. Merci à l'abbé Stoll de nous avoir autorisé à le publier.

**PAR L'ABBÉ STOLL FRANK, D'APRÈS UN ARTICLE DE CHRISTINE NICOLET
PHOTO: GÉRALD VOIDE**

« On ne se voit qu'aux enterrements », disons-nous. Mais que se passera-t-il quand on ne se verra même plus à ces occasions-là ?

Vous l'avez constaté, les funérailles, aujourd'hui, évoluent dans le sens de célébrations dans l'intimité, voir dans la stricte intimité de la famille, avec ou sans accompagnement religieux, souvent dans un lieu hors du village et de la paroisse de domicile. Certes, je peux bien comprendre les arguments des familles qui optent pour une telle forme, sans compter que c'est, habituellement, la personne décédée qui a souhaité s'en aller ainsi, pour ne pas déranger, pour ne pas faire « tant d'histoires ».

Mais malgré toutes les bonnes raisons possibles, je pense que nous perdons de vue des choses importantes en laissant cette nouvelle habitude s'installer, sans réagir.

Si la personne décédée est très âgée, qu'elle a été malade ou impotente, qu'elle a eu un parcours de vie chaotique ou marginal, cette personne n'a pas été

que cela. Sa vie a été relations, contacts, liens qui faisaient son humanité, sa valeur : pourquoi ses amis ou ses voisins de longue date ne seraient-ils pas touchés de venir lui dire au revoir et l'honorer pour ce qu'elle a été pour eux, pourquoi les collègues de travail, les connaissances du club de sport, les amis de la chasse, ou les copains de bistrot ne pourraient-ils pas lui adresser un dernier adieu ?

Nous devons faire mémoire ensemble de ceux qui nous quittent, non pour dresser des panégyriques mensongers, cela ne se fait plus guère, mais pour rappeler ensemble l'importance et la grandeur de toute vie humaine et remettre celle-ci entre les mains de Dieu le Père qui en est l'origine et le terme.

J'entends bien que pour certains, il y a un argument financier : inviter une grande partie de l'assemblée à une collation après un enterrement, cela coûte ; cela est vrai, mais on peut y renoncer, si cela met la famille en difficulté : je ne crois pas que ce soit d'abord

pour la collation que les gens se déplacent. On peut aussi faire au plus simple, l'important est d'être ensemble et de pouvoir partager un moment de relation.

J'entends bien que pour d'autres, les pompes funèbres sont les interlocuteurs primordiaux avec qui quasiment tout est décidé, mais ceux-ci ne sont pas les représentants des Eglises auprès des familles. **Il importe de veiller à avoir un contact personnel avec le clergé pour l'informer et décider avec lui des choix possibles.**

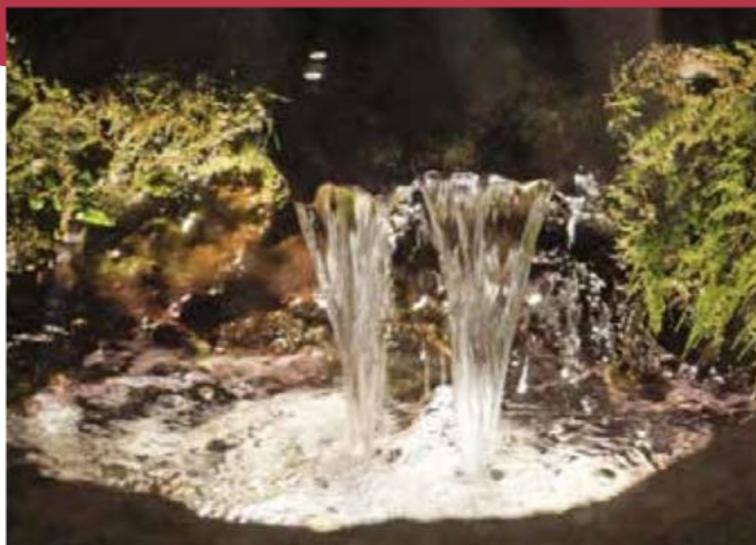
La célébration funèbre est tout autant destinée au défunt qu'aux vivants : à ceux qui doivent continuer de vivre sans l'absent et qui ont besoin de se retrouver, de consolider des liens atteints par la mort et de raffermir leur espérance en la résurrection et la vie éternelle, ouvertes et promises par le Christ Jésus ressuscité.

Combien de proches m'ont-ils dit avoir été réconfortés par la présence de visages même inconnus à la célébration. Ils se sont aussi sentis soutenus par les paroles d'un chant, d'un texte biblique, d'une prière, d'un geste. Ces forces les ont portés dans leur deuil. Nous disons : « On ne se voit qu'aux enterrements. » C'est vrai, mais que se passera-t-il quand on ne se verra même plus à ces occasions-là ? Nous sommes tous touchés par l'individualisme de notre société, et nous nous en plaignons, alors pourquoi contribuer encore à la montée de la solitude en demandant à partir quasiment tout seul ? La mort n'est pas une affaire privée, elle est affaire de société, de communauté villageoise et paroissiale, en tout cas, si nous voulons que cette société continue d'être humaine et que la communauté paroissiale continue d'être porteuse d'une espérance qui va au-delà de la mort.



Les symboles dans la célébration des funérailles chrétiennes

Secteur des Deux-Rives



«La liturgie des funérailles chrétiennes reprend les principaux symboles de la célébration du baptême (...)

- La lumière... désormais se lève sur le défunt la clarté du Sauveur vivant et ressuscité.
 - La croix... rappelle au moment du grand passage, cet immense amour de Jésus pour le salut de tous.
- L'eau... Bénir signifie "dire du bien": dire du bien de nous et dire du bien sur la vie du défunt.
 - L'encens... ce geste est double: d'une part, l'encens est le symbole de notre prière qui monte vers Dieu; d'autre part, c'est un geste de respect envers le défunt.»

Par Véronique Denis

Les symboles dans la célébration des funérailles chrétiennes

ECLAIRAGE

TEXTE PAR VÉRONIQUE DENIS

PHOTOS: SANDRINE-MARIE THURRE(-MÉTRAILLER), JEAN-LOUIS DONZALLAZ

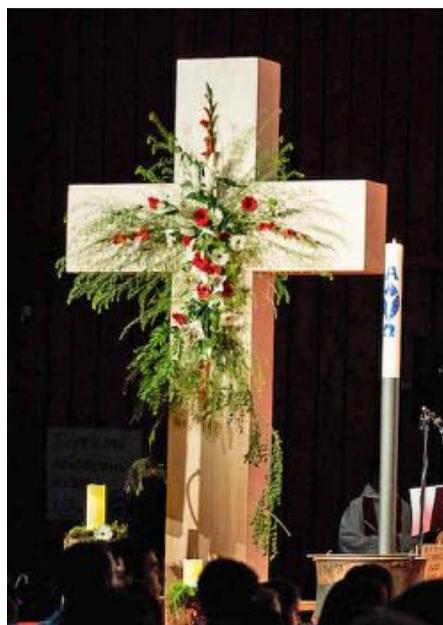
La mort fait partie de toute vie, car elle met fin à la vie terrestre. Elle est parfois attendue comme une délivrance; elle peut bouleverser quand elle surgit à l'improviste; elle désorganise la vie de celles et ceux qui restent. La mort ne laisse personne indifférent.

Le chrétien est invité à vivre la mort non comme une disparition ou une rupture, mais comme un passage vers la vie éternelle à la suite du Christ qui est mort et ressuscité. Jésus lui-même a souffert sa passion, il est ressuscité et il nous entraîne à sa suite vers la Vie qui ne finit pas: telle est l'espérance du chrétien. La mort et la résurrection du Christ ouvrent une perspective de salut pour tous.

La liturgie des funérailles chrétiennes reprend les principaux symboles de la célébration du baptême: la lumière, le signe de la croix, le vêtement liturgique, l'eau et l'encens. L'Eglise ne célèbre donc pas la mort, mais le passage vers la Vie. La Parole de Dieu, au centre de la célébration, va aider la famille du défunt et la communauté rassemblée à relire l'existence terrestre du défunt pour y découvrir les traces de Dieu et les signes de son amour.

La lumière

Avant le début de la célébration, le **cierge pascal** est allumé. D'autres cierges, plus petits, sont disposés autour du cercueil. Au début de la célébration, le célébrant communique aux membres de la famille la lumière au cierge pascal pour allumer les plus petits cierges. Ce geste rappelle



Le cierge pascal et la croix (cf. fête de la confirmation diocésaine au CERM).

la lumière du Christ qui a vaincu la mort et les ténèbres. Désormais se lève sur le défunt la clarté du Sauveur vivant et ressuscité.

La croix

La croix nous rappelle le don d'amour de Jésus. Celle-ci est déposée près du cercueil. Le signe de la croix, fait sur le front du baptisé le jour de son baptême, rappelle au moment du grand passage, cet immense amour de Jésus pour le salut de tous.

Le vêtement liturgique

Pour un prêtre ou un diacre, on dépose sur le cercueil l'aube et l'étole. L'aube est signe de vie et de joie, l'étole est le symbole de rassemblement pour le partage de la Parole et du Pain.



La source de Lourdes.

L'eau

L'aspersion rappelle que nous sommes introduits dans la vie éternelle par le baptême. Ce geste est un geste de bénédiction. Voici les paroles prononcées par le célébrant: «*En signe de cette foi en la résurrection, je bénis ce corps: au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Dans un geste de dernier adieu, chacun est invité ensuite à tracer sur le défunt le signe de la croix avec l'eau qui rappelle le baptême.*»

Bénir signifie «dire du bien»: dire du bien de nous et dire du bien sur la vie du défunt. Tel est le sens du geste accompli par tous ceux qui s'approchent du défunt.

L'encens

L'encensement honore le corps du défunt en tant que temple de l'Esprit Saint. Dans la liturgie, on encense ce qui est signe de la présence de Dieu: l'autel, la croix, le Saint Sacrement, l'Évangile, les offrandes pour l'eucharistie, ainsi que les ministres liturgiques et les fidèles rassemblés. Ce geste est double: d'une part, l'encens est le symbole de notre prière qui monte vers Dieu; d'autre part, c'est un geste de respect envers le défunt.

Mourir en chrétien

Décanat de Sion



«Mais l’Eglise ne fait pas que prier pour les défunts. Son accueil fraternel accompagne aussi les familles et les proches qui sont dans le deuil, dans des rencontres personnelles et tout particulièrement en vivant avec eux les rites qui accompagnent la mort.»

«La liturgie de l’Eglise propose des prières pour toutes les étapes d’une fin de vie:

A celui qui s’approche de la mort est offert, dans le **sacrement des malades**, la force du Christ pour vivre l’épreuve du passage; le **sacrement de la réconciliation** est l’occasion de dire notre amour au Seigneur à la veille du grand passage, en reconnaissant notre état de pécheur et en nous ouvrant au pardon de Dieu; enfin, dans le **viatique**, dernière communion au Corps du Christ, le croyant reçoit la Vie de Celui qui ressuscite d’entre les morts. Diverses **prières** peuvent accompagner les derniers instants et le passage de la mort (à l’agonie, à la fermeture du cercueil, lors de la veillée funèbre, etc.)»

Par l’abbé François Roten

Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Rencontre
- 04 Zoom sur...
- 05 Événement
- 06 Événement
- 07 Formation
- 08 Décanat
- I-VIII Cahier romand**
- 09-12 Agenda
- 12 Au livre de vie
- 13-14 Vie des paroisses
- 15 Horaires – Adresses
- 16 Méditation

Mourir
en chrétien

PAR L'ABBÉ FRANÇOIS ROTEN / PHOTO: FR

La prière pour les morts appartient à la plus ancienne antiquité de l'Eglise. En effet, nés à la vie nouvelle par le baptême, les chrétiens sont appelés à suivre le Seigneur Jésus dans sa résurrection pour vivre éternellement avec Dieu. Aussi, à la mort d'un de ses enfants, la communauté de l'Eglise se réunit pour prier et recommander à Dieu celui ou celle qui vient de mourir.

Mais l'Eglise ne fait pas que prier pour les défunts. Son accueil fraternel accompagne aussi les familles et les proches qui sont dans le deuil, dans des rencontres personnelles et tout particulièrement en vivant avec eux les rites qui accompagnent la mort.

La liturgie de l'Eglise propose des prières pour toutes les étapes d'une fin de vie:

A celui qui s'approche de la mort est offert, dans le **sacrement des malades**, la force du Christ pour vivre l'épreuve du passage; le **sacrement de la réconciliation** est l'occasion de dire notre amour au Seigneur à la veille du grand passage, en reconnaissant notre état de pécheur et en nous ouvrant au pardon de Dieu; enfin, dans le **viatique**, dernière communion au Corps du Christ, le croyant reçoit la Vie de Celui qui ressuscite d'entre les morts. Diverses **prières** peuvent accompagner les derniers instants et le passage de la mort (à l'agonie, à la fermeture du cercueil, lors de la veillée funèbre, etc.)

Dans la **liturgie du Dernier Adieu**, la communauté réunie écoute la Parole de Dieu qui annonce la Résurrection; elle prend congé du défunt, se souvenant de son baptême, le recommandant à la miséricorde du Seigneur et affirmant son espérance de le retrouver, un jour, auprès de Dieu.

Lors de ce Dernier Adieu, la tradition veut – mais ce n'est pas une nécessité – que l'on célèbre la Messe pour le défunt. Il convient toutefois, surtout à notre époque, de considérer la foi et la pratique des familles pour savoir si cette célébration eucharistique communautaire est opportune ou non. En effet la charité nécessite de se mettre à l'écoute de ceux qui sont dans la peine et de les rejoindre là où ils sont et dans ce qu'ils vivent.

En souvenir des défunts la communauté pourra célébrer, après leur mort, une ou plusieurs messes (messe de 7^e, messe de 30^e, messe anniversaire...), autant d'occasions de nous redire ensemble que la mort n'est pas la fin de tout mais l'ouverture à la vie, la vraie Vie à laquelle Dieu nous invite après notre passage sur cette terre.

«Oui, Seigneur Dieu, nous sommes sauvés par la mort de ton Fils; et nous attendons qu'un signe de toi nous éveille à la vraie vie, dans la gloire de la résurrection» (préface n° 4 de la messe pour les défunts)

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat de rédactionNicolas Maury, tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
email: bpf@staugustin.ch**Service publicités**Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice**Abonnement**Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
CCP 17-631382-8
Fr. 40.– | De soutien: Fr. 50.–**Rédaction locale**Maria Gessler, Pré d'Amédée 20, 1950 Sion
Tél. / fax 027 322 28 60**Equipe de rédaction**Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrés,
Antoine Gauye, Charly Monnet, David Roduit,
Jean-Hugues Seppey**Maquette**

Essencedesign SA, Lausanne

CouvertureJour de Toussaint au cimetière.
Photo: Philippe D'Andrés

Nos chers disparus

Unité pastorale Jura



«Aux yeux de l'Eglise, dès que nous sommes baptisés nous sommes saints (sanctifiés), pas forcément au même titre que ceux reconnus et vénérés officiellement par la communauté chrétienne et le Vatican mais par cette appartenance à la vie du Christ.»

«Ainsi ce 2 novembre où nous relisons la liste des décès de l'année dans notre unité pastorale, nos prières se font plus intenses dans l'émotion de cette récente séparation, dans le souvenir de ce que nous avons vécu et partagé avec eux, le bien qu'ils nous ont témoigné.»

«Unité entre la terre et le ciel, notre humanité passagère et notre divinité éternelle, dans une même prière pour eux.»

Par Lucette Robyr

PAR LUCETTE ROBYR
PHOTO: PIXABAY.COM

Novembre est là pour nous le rappeler. Les premiers jours du mois leur sont consacrés dans l'unité de tous les saints, car aux yeux de l'Eglise, dès que nous sommes baptisés nous sommes saints (sanctifiés), pas forcément au même titre que ceux reconnus et vénérés officiellement par la communauté chrétienne et le Vatican mais par cette appartenance à la vie du Christ.

Messe, prière, recueillement au cimetière, nous sommes tous concernés par ce mystère de la mort qui mène à la Vraie Vie, bénéficiant de cet Amour infini de Dieu. Sur la terre fraîchement fleuri, sur la pierre tombale, ou la « porte » du casier funéraire, le nom est inscrit avec la date de naissance et celle du décès, de quoi raviver des souvenirs heureux ou tristes, des par-

tages d'amour ou d'amitié, des moments de rires et de chansons et tant d'autres secrets propres aux vivants. Il y a les anonymes dans « le jardin du souvenir » ceux que l'on ne doit pas oublier. Même si leur nom a disparu, leur mémoire reste gravée dans le cœur car ils ont existé, vécu une vie importante ou peut-être insignifiante aux yeux du monde. Ne les oublions pas!

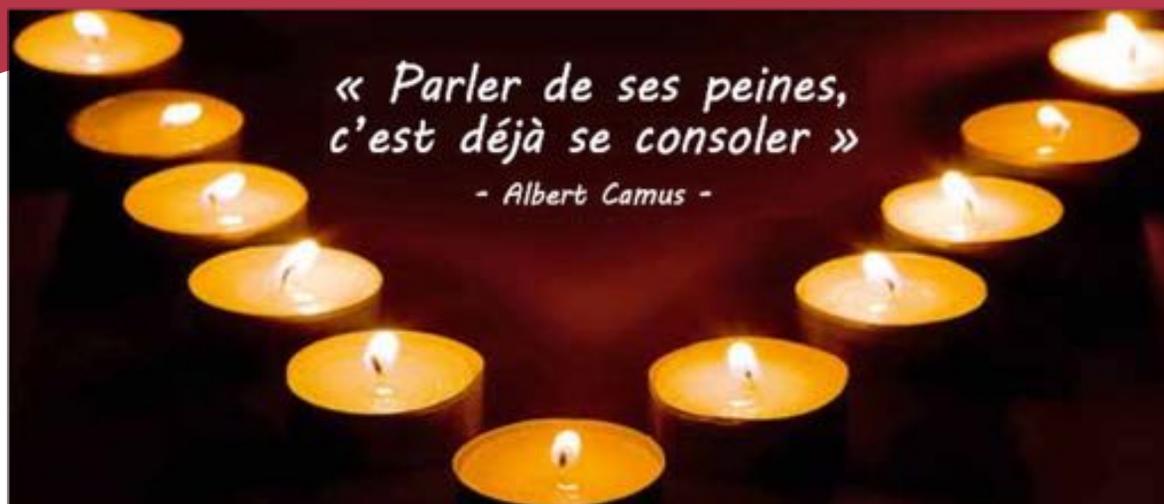
Quel qu'ait été leur passage terrestre, quels qu'aient été leur race, leur religion, leur culture, leur mode de vie, ils sont nos frères et sœurs en Christ. Une même famille, vouée au salut éternel. Comme le Christ nous l'a promis.

Ainsi ce 2 novembre où nous relisons la liste des décès de l'année dans notre unité pastorale, nos prières se font plus intenses dans l'émotion de cette récente séparation, dans le souvenir de ce que nous avons vécu et partagé avec eux, le bien qu'ils nous ont témoigné. Chers disparus, loin de nous et si proches de Dieu, trace indélébile qui nous marque profondément au cours des mois, des années, voire des siècles pour certains. Pensez à nous!

Souvenirs, souvenirs! Heureusement que notre mémoire, celle du cœur surtout, revit, particulièrement ce jour qui leur est dédié. Unité entre la terre et le ciel, notre humanité passagère et notre divinité éternelle, dans une même prière pour eux.



Accompagner: un beau défi... ... pour une Eglise en marche Au large



«Certes, le Service de la pastorale de la santé, rattaché au Vicariat, déploie son action dans les EMS et les hôpitaux. Mais cette pastorale spécialisée dispose de moyens limités eu égard aux besoins!»

«Les équipes pastorales sont très présentes au moment du deuil, pour rencontrer les familles, animer la veillée de prière et préparer les funérailles. Mais quid après?»

«Mais rares sont les UP ou paroisses qui disposent d'une "équipe deuil" spécialement formée et disponible.»

Par Claude Jenny

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Témoignage
 04-05 Dossier
 06 Médaillés Bene merenti
 07 Triple confirmation
 08 Déménagement à la cure
 I-VIII Cahier romand
 9 L'Eglise de Vuissens rénovée
 10 Nouveaux directeurs de chœur
 11 Pèlerinage à La Salette
 12 Les souvenirs du Père Jean
 Livre de vie
 13 Agenda paroissial
 14 Horaire des messes
 15 Une paroisse – 12 communautés
 16 Coup de cœur
 Méditation

Accompagner:
un beau défi...... pour une Eglise
en marche

PAR CLAUDE JENNY
 PHOTO: DR

Accompagner! Voilà bien un verbe que l'Eglise devrait conjuguer à la perfection! Tantôt, elle en cultive une pratique excellente, en s'y donnant les moyens, comme par exemple pour la catéchèse. Tantôt, elle est moins présente. Mentionnons les deux pans de l'accompagnement que nous évoquons dans ce numéro: l'accompagnement des personnes âgées et malades et l'accompagnement des endeuillés.

Certes, le Service de la pastorale de la santé, rattaché au Vicariat, déploie son action dans les EMS et les hôpitaux. Mais cette



pastorale spécialisée dispose de moyens limités eu égard aux besoins! Aumônières, aumôniers et visiteurs bénévoles font ce qu'ils peuvent, mais accompagner exige du temps. Donc des forces humaines!

S'agissant de l'accompagnement des endeuillés, les équipes pastorales sont très présentes au moment du deuil, pour rencontrer les familles, animer la veillée de prière et préparer les funérailles. Mais quid après? Il incombe à l'Eglise d'accompagner les personnes endeuillées car elles vivent au travers de la perte d'êtres chers des passages parmi les plus difficiles de la vie. Les équipes pastorales assurent un suivi dans la mesure du possible! Mais rares sont les UP ou paroisses qui disposent d'une «équipe deuil» spécialement formée et disponible. Trop d'endeuillés se disent «oubliés». La faute «à pas de temps». Du coup, l'Eglise faillit. Elle ne répond pas à un besoin qui devrait pourtant être considéré comme prioritaire.

Cette priorité figurera-t-elle dans la mise en place des nouvelles orientations pastorales de l'Eglise fribourgeoise? On peut l'espérer. Tout comme on peut souhaiter que chaque paroisse réfléchisse encore mieux, encore plus, pour être davantage active sur ce terrain pastoral.

Un beau défi pour une Eglise qui se veut en marche!

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Administration du bulletin

Secrétariat de la paroisse Saint-Laurent Estavayer
 Bureau ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30
 et de 14h à 17h

Rue Saint-Laurent 9, 1470 Estavayer-le-Lac

Tél. 026 663 81 18

Courriel: paroisse-st-laurent@bluewin.ch

CCP 17-10203-4

Rédaction

Comité de rédaction de la paroisse

Saint-Laurent Estavayer

Coordinateur: Claude Jenny

Courriel: aularge@bluewin.ch – Tél. 079 401 65 39

Prix de l'abonnement

Fr. 38.– l'année / Fr. 100.– l'annonce

Maquette Essencedesign SA, Lausanne**Photo de couverture**

Mme Agnès Telley, aumônière, en visite
 auprès d'une patiente de l'hôpital HIB d'Estavayer.

Photo: HIB/Christian Aebi

Prochain numéro Les chrétiens d'Orient

Ce journal est au service des douze
 communautés de la paroisse Saint-Laurent
 Estavayer:

Bussy, Cheyres, Cugy, Estavayer-le-lac,
 Font, Les Montets, Lully, Murist, Notre-Dame
 des Flots, Nuilly, Seiry et Vuissens

Accompagner la fin de vie et le deuil

Au large



«Les fidèles ne sont pas encore habitués à demander eux-mêmes, par avance, ce beau sacrement (l'Onction des malades) où le Seigneur déverse sa miséricorde sur la faiblesse humaine.»

«Le défunt est inscrit dans une histoire qui déborde largement la sienne.»

«L'important étant de prendre du temps, se mettre à l'écoute de ces personnes affectées, comme l'a si bien fait le Christ avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Mais cette mission est confiée à toute personne de bonne volonté, prête à donner un peu de son temps à des proches dans le deuil.»

Par les membres de l'équipe pastorale

L'accompagnement des personnes en deuil

Coteaux du soleil



«Personne ne peut se mettre à la place de l'endeuillé, ni ressentir sa douleur ou le manque de l'être aimé. Personne ne peut faire la traversée de cette épreuve et accéder à un mieux-être à sa place.»

«Simplement être là, tendre une oreille attentive à la personne souffrante, accueillir ce qu'elle a envie de nous partager. Tout cela sans jugement, en toute ouverture.»

«Lui permettre ainsi de se décharger un peu de sa peine et recouvrer un peu d'espérance en la vie et dans le futur.»

Par Blaise Roduit

Sommaire

- 02 **Editorial**
- 03 **Rencontre**
Association Vivre Son Deuil
Suisse
- 04 **Généralions**
L'accompagnement du deuil
- 05 **Généralions**
Pèlerinage en Arménie
- 06 **Enfants**
Comment parler de la mort
à nos enfants?
- 07 **Détente**
- 08 **Formation**
Se dépouiller du superflu
pour aller à l'essentiel
- I-VIII Cahier romand**
- 09-12 **Vie des paroisses**
- 13 **Agenda**
- 14 **Horaire des messes**
Adresses
- 15 **Au livre de vie**
- 16 **Méditation**

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

SecrétariatTél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
email: bpf@staugustin.ch**Rédaction locale**Pascal Coudray, Olivier Thurre, Isabelle Vogt,
Marie-Paule Dénéreaz, Corine Fournier**Responsable local**Laetitia Willommet, 079 377 38 64
laeti.willo@outlook.fr**Administration**Bulletin paroissial, 1890 St-Maurice
Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23**Prochain numéro** Les chrétiens d'Orient**Maquette** Essence design SA, Lausanne**Abonnement**Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez un abonnement
à un ami hors canton ou à vos proches!
Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch
Abo: Fr. 40.- Soutien: Fr. 60.-**Photo couverture***L'abbé Léonidas, la veille de son installation*
Photo: Olivier Thurre**Site du secteur**

www.paroisses-coteaux.ch

L'accompagnement
des personnes en deuil

PAR BLAISE RODUIT

Se retrouver dans une situation de deuil est quelque chose de souvent incompréhensible et insupportable pour la personne concernée. Mais cela reste quelque chose de profondément humain. Perdre un être cher, un parent, un enfant, un conjoint ou un ami, c'est un peu perdre une partie de soi-même, c'est un peu perdre ce qu'on a vécu et partagé avec cette personne proche, le jour où elle s'en va. C'est un peu mourir à soi-même.

C'est pourquoi il est important de pouvoir se sentir soutenu et compris dans ces moments difficiles. Personne ne peut se mettre à la place de l'endeuillé, ni ressentir sa douleur ou le manque de l'être aimé. Personne ne peut faire la traversée de cette épreuve et accéder à un mieux-être à sa place.

« **Simplement être là, tendre une oreille attentive à la personne souffrante, accueillir ce qu'elle a envie de nous partager. »**

C'est là que nous pouvons saisir l'importance d'un accompagnement ajusté à la situation. Simplement être là, tendre une oreille attentive à la personne souffrante, accueillir ce qu'elle a envie de nous partager. Tout cela sans jugement, en toute ouverture. C'est, entre autres, ce que peut offrir un cadre comme le « café-deuil », où chacun est libre de venir et peut-être déposer un peu de ce poids l'accablant. Il en est organisé dans notre secteur pastoral, et dans le secteur voisin des Deux-Rives, au moins deux fois par année. C'est un des bons moyens actuels pour parvenir à exprimer quelque chose de son deuil, en toute authenticité et dans le plus grand respect.



Accompagner une personne endeuillée dans les meilleures conditions possibles, c'est lui permettre ainsi de se décharger un peu de sa peine et de recouvrer un peu d'espérance en la vie et dans le futur. Avec une présence humaine, mais surtout divine, partout et en tout !

Le dernier cri aura-t-il le dernier mot?

Secteurs de Sierre



«Quand le droit, chargé d'interdire le meurtre parvient à autoriser la transgression de l'interdit, c'est que médecine et droit reculent main dans la main au profit de l'individualisme. **A force de vouloir éliminer la souffrance, il faut éliminer le souffrant.**»

«Prendre en considération la seule compassion sans l'accompagner de nos fameux principes moraux comme l'interdiction de tuer, paraît bancal. La compassion, bien qu'essentielle, ne constitue pas un socle suffisant pour édifier un principe éthique.»

«Le Pape tirait le 10 octobre dernier un parallèle entre les pratiques médicales destinées à ôter une vie humaine pour résoudre un problème et celle d'engager un tueur à gages.»

Par Brigitte Deslarzes

Sommaire

02	Editorial
03	Portrait
04-05	Société
06-07	Destin
08-09	Point chaud
10	Détente
11	Culture
12	Joies et peines
I-VIII	Cahier romand
13-21	Vie des paroisses
22	Secteur Sierre-Ville
23	Horaire des messes
24	Méditation
	Contacts et adresses

Le dernier cri aura-t-il le dernier mot?

PAR BRIGITTE DESLARZES

Exit et autres organisations du genre c'est tendance, le dernier cri! On compte presque quatre suicides assistés par jour en Suisse...

«Je ne laisserai pas Dieu décider de l'heure de ma mort!», s'exclame Alain Delon dans une interview. Il est tentant de se rallier à ce genre de slogan qui claque et qui résonne comme une publicité aux oreilles d'individus manipulés devenus consommateurs jusque dans des domaines comme la naissance et la mort.

Nos sociétés, dites civilisées, disposent de tout, notamment de soins palliatifs à la pointe du progrès qui permettent un accompagnement digne et humain des patients. Malgré tout ce confort et cet encadrement, des lois transgressives sont adoptées. Quand le droit, chargé d'interdire le meurtre, parvient à autoriser la transgression de l'interdit, c'est que médecine et droit reculent main dans la main au profit de l'individualisme. **A force de vouloir éliminer la souffrance, il faut éliminer le souffrant.**

C'est une tentation contemporaine parce que nous ne voulons pas que l'autre souffre. Une attitude pernicieuse et dangereuse qui met en péril le lien social et ce jusqu'à la relation de soin elle-même.

Prendre en considération la seule compassion sans l'accompagner de nos fameux principes moraux comme l'interdiction de tuer, paraît bancal. La compassion, bien qu'essentielle, ne constitue pas un socle suffisant pour édifier un principe éthique.

Le Pape tirait le 10 octobre dernier un parallèle entre les pratiques médicales destinées à ôter une vie humaine pour résoudre un problème et celle d'engager un tueur à gages.

Fin septembre, un jeune pêcheur indonésien de 18 ans a été retrouvé à bord de sa baraque de pêche (rompong) à 2500 kilomètres de chez lui après avoir dérivé 49 jours. Des bateaux sont passés sans le voir. Maintes fois, il a pensé se jeter à l'eau pour en finir. Mais la Bible, qui l'accompagne toujours, et une phrase de ses parents: «Quand tu n'as plus d'espoir, prie», lui ont permis de garder l'espoir jusqu'à ce qu'un navire panaméen le sauve. Une leçon de vie magistrale pour nos sociétés à la dérive et en manque de repères et d'espoir.

**Editeur**

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA

CP 51

CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Vanessa Melly, av. de France 4, 3960 Sierre

Tél. 079 327 53 79

Comité de rédaction

Brigitte Deslarzes, rédactrice responsable

Catherine Amos, Marie-Hélène Caloz,

Raphaël Delaloye, Mercedes Meugnier,

Daniel Nayet, Chantal Salamin,

M.-Françoise Salamin, Claudia Savioz

Maquette Essencedesign SA, Lausanne**Prix de l'abonnement**

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-

CCP 19-3461-5, Magazine L'Essentiel

Couverture

Nourredine entouré des enfants qu'il entraînaient bénévolement au tennis, dans le club de Cap Cod il y a une quinzaine d'années.

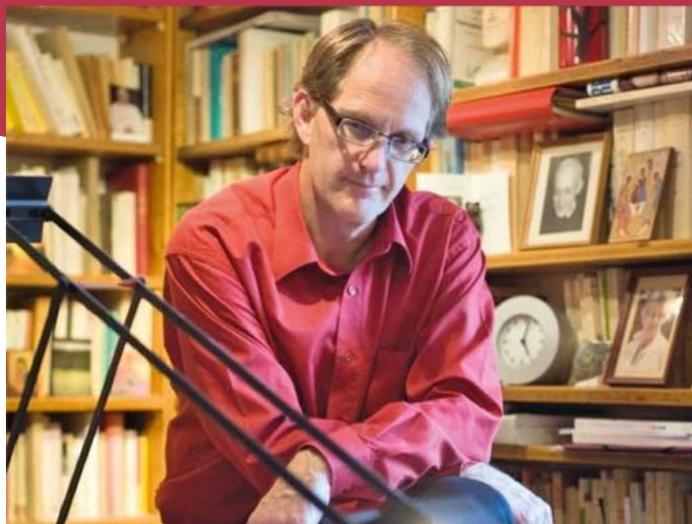
Photo: LDD, reproduction Brigitte Deslarzes

Prochain numéro

Les chrétiens d'Orient

Suicide, les points sur les «i»

Secteurs de Sierre



«Depuis 15 ans, le nombre de suicides organisés a explosé de 279 à 1242 (445% d'augmentation), presque quatre par jour. (...) Ajoutez que la pratique des suicides assistés entraîne de plus en plus de personnes âgées, non malades, mais fatiguées de vivre, et vous mesurez l'ampleur du problème.»

«La véritable solution, ce sont les soins palliatifs et l'accompagnement humain des personnes en fin de vie.»

«Par ailleurs, l'OMS insiste sur la retenue dont doit faire preuve tout média quand il parle du suicide, car la manière d'en traiter peut induire un effet d'incitation. Or certains médias ne sont-ils pas, même sans le vouloir, en train d'inciter au suicide?»

«Un suicide, assisté ou non, déclenche des problèmes psychiques graves sur l'entourage: les études commencent à montrer que, sur six personnes concernées, une personne proche développera une maladie, même des années plus tard. Que dire alors? Parents, aimez vos enfants, et ne leur faites pas cela !»

Propos recueillis par Brigitte Deslarzes

François-Xavier Putallaz, membre de la Commission nationale d'éthique et Président de la commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses répond à quelques questions sur le suicide assisté. Eclairage qui se veut aussi une bouée de sauvetage face à cette nouvelle vague sur laquelle il est ni plus ni moins légitime de surfer...

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE DESLARZES

PHOTO: RAPHAËL DELALOYE

L'ancien président d'Exit Suisse Romande, le Dr Jérôme Sobel, a pris sa retraite en avril dernier après avoir cautionné les suicides assistés de quelque 2000 personnes. Il appelait de ses vœux que ce soient les médecins de famille qui se chargent eux-mêmes de l'assistance au suicide. Que diriez-vous sur ce dernier point?

Depuis 15 ans, le nombre de suicides organisés a explosé de 279 à 1'242 (445% d'augmentation), presque quatre par jour. Avec les autres suicides, il y a donc environ sept suicides par jour en Suisse! Ajoutez que la pratique des suicides assistés entraîne de plus en plus de personnes âgées, non malades, mais fatiguées de vivre, et vous mesurez l'ampleur du problème.

Alors quand certains souhaitent que les médecins de famille s'en chargent, c'est peut-être parce que les associations n'arrivent plus à faire face à la demande (grande page de recrutement par Exit suisse alémanique dans les journaux il y a un mois), et qu'elles sont dépassées par le phénomène qu'elles ont produit. Elles appellent alors les médecins de famille à la rescousse.

Si des médecins de famille s'en chargeaient, et qu'on *interdisait* en Suisse l'organisation massive du suicide assisté, les chiffres et les drames diminueraient rapidement. Ce serait moins pire qu'actuellement, mais tout de même contraire à la médecine. La véritable solution, ce sont les soins palliatifs et l'accompagnement humain des personnes en fin de vie.

Exit ADMD « Association pour le droit de mourir dans la dignité ». Quel est votre point de vue sur ce slogan?

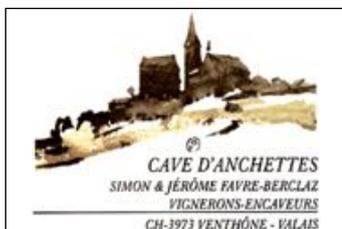
On joue sur le mot « dignité », qui signifie trois choses différentes :

1. La « dignité-décence » : c'est-à-dire les conditions de vie convenant à un être humain. Mourir dans la dignité signifie échapper à la déchéance.
2. La « dignité-liberté » : chacun aurait le choix de mourir. Or, comme on ne peut fixer de limites médicales à cette liberté, n'importe qui, juste fatigué de vivre, serait tout aussi libre de choisir sa mort.
3. La « dignité-humaine » : tout être humain en est doté, du seul fait qu'il est humain. On ne peut la perdre : ni par action criminelle (voilà pourquoi le pape François vient d'inscrire l'interdiction de la peine de mort dans le catéchisme), ni par maladie. C'est ce sens de la dignité qui a forgé notre civilisation humaniste.

Or, de manière manipulatrice, le slogan fait glisser le sens 3 sous le sens 1. Mais les chrétiens seront toujours du côté de la dignité au sens 3 : ils œuvreront pour que la liberté (sens 2) soit éclairée, et que les conditions de vie (sens 1) soient honorées, par exemple par les soins palliatifs. Jamais par le suicide.

Le tapage médiatique sur les organisations d'aide au suicide ne fait-il pas taire les voix qui encouragent les soins palliatifs?

Les deux logiques sont en opposition. Les milieux de soins palliatifs sont, d'ordinaire,





Le philosophe François-Xavier Putallaz, une référence en matière d'éthique médicale.

farouchement opposés à l'aide au suicide. Faire croire qu'ils sont complémentaires n'est pas sérieux.

Par ailleurs, l'OMS insiste sur la retenue dont doit faire preuve tout média quand il parle du suicide, car la manière d'en traiter peut induire un effet d'incitation. Or certains médias ne sont-ils pas, même sans le vouloir, en train d'inciter au suicide?

Que diriez-vous à quelqu'un qui souhaite souscrire à une organisation d'aide au suicide?

Qu'environ un Suisse sur cinquante en fait partie. Avec environ Fr. 40.- de cotisation annuelle, cela engendre un chiffre d'affaire de 6 millions par année. Bien sûr, sans jamais aucun « motif égoïste » de la part des associations!

Néanmoins, si les gens s'y inscrivent, c'est souvent par « sécurité »: « On ne sait jamais, le jour où... je peux en avoir besoin. » Cette peur, humaine et légitime, pousse à devenir membre. Les chrétiens devraient plutôt témoigner avec Jean-Paul II: « N'ayez pas peur! Entrez dans l'espérance! »

Que diriez-vous à des enfants dont les parents ont rejoint une organisation d'aide au suicide sans leur accord?

Un suicide, assisté ou non, déclenche des problèmes psychiques graves sur l'entourage: les études commencent à montrer que, sur six personnes concernées, une personne proche développera une maladie, même des années plus tard. Que dire alors? Parents, aimez vos enfants, et ne leur faites pas cela!

Que diriez-vous à des enfants qui encouragent leurs parents à souscrire à un tel organisme?

Que l'entourage se pose en vérité la raison de cet « encouragement »! Je n'ose imaginer que ce soit pour des mobiles financiers (coûts du home, vente de la maison familiale...). Alors est-ce par affection? Par fausse compassion? Par désir que cela finisse au plus vite? Probablement parce qu'on ne supporte plus, soi-même, de voir souffrir ceux qu'on aime. Alors, pour aimer nos proches, tournons-nous vers les soins palliatifs, qui soulagent douleur et souffrance. N'est-ce pas cela le « commandement » chrétien de l'amour du prochain?

LEHNER SA
SIERRE - ST-LÉONARD
 Installations sanitaires
 Ferblanterie - Couverture
 Avenue du Rothorn 26 ■ CH-3960 Sierre
 Tél. 027 456 53 14 ■ Fax 027 456 53 15

PERMANENCE
 DES
POMPES FUNÈRES
F. EGGS & FILS
 Avenue du Marché 3 – Sierre
 Funéraire: Rte de la Gemmi 81
TEL 027 455 20 60

BATI-PEINTURE sàrl
 Pierre-Alain Zuber
 079 509 20 46
 p.alain.zuber@bluewin.ch

NAOIX PAYSAGISTE
 AMÉNAGEMENT
 ENTRETIEN D'EXTÉRIEURS
 TAILLE DE HAIES
 INSTALLATIONS D'ARROSAGE
 LA BONNE ADRESSE:
 POSE DALLAGE-PAVAGE
 DALLÉS IRRÉGULIÈRES
 CONSEILS - DEVIS (sans engagement)
 CONTRATS D'ENTRETIEN
 NAOIX PAYSAGISTE SÀRL
 CHEMIN DE LA RASPILLE 7
 3960 SIERRE
 E-MAIL: NAOIX@BLUEWIN.CH

Association «Vivre son deuil»

Coteaux du soleil



www.vivresondeuil-suisse.ch

«Plusieurs possibilités de soutien sont offertes aux personnes qui font appel à nous:

- Une ligne d'écoute téléphonique pour les personnes touchées par un deuil de proche et aussi pour le deuil d'un animal.
- Des cafés deuil, pour ne pas se sentir seul, avoir le soutien du groupe, trouver des réponses à ses interrogations, être entendu.
- Des cérémonies du souvenir prennent place la semaine précédant Noël dans différentes villes de Suisse romande.
- La mise sur pied de séminaires, de congrès, de conférences ainsi que diverses interventions dans des entreprises, EMS ou institutions qui en font la demande.
- Des formations à l'accompagnement des personnes en deuil.»

Propos recueillis par Marie-Paul Dénéreaz

Nous avons rencontré Nicole Bartholdi, présidente de l'Association Vivre Son Deuil Suisse, qui nous la présente en quelques questions.



Nicole Bartholdi, une femme à l'écoute.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ**

Quand est née cette association ?

L'association Vivre Son Deuil Suisse, fondée par Rosette Poletti, vient de célébrer son 20^e anniversaire. Elle est sans appartenance religieuse ou politique. Depuis 2001, elle a rejoint la Fédération Européenne Vivre Son Deuil dont le siège est à Amiens et qui regroupe d'autres associations régionales de soutien aux personnes endeuillées.

Que propose l'association aux personnes en deuil ?

Plusieurs possibilités de soutien sont offertes aux personnes qui font appel à nous :

- Une ligne d'écoute téléphonique pour les personnes touchées par un deuil de proche et aussi pour le deuil d'un animal. Ce dernier est souvent méconnu dans la souffrance qu'il provoque et peu reconnu par l'entourage ; faute d'une écoute adéquate, les personnes ont tendance à se replier sur elles-mêmes.
- Des cafés deuil, pour ne pas se sentir seul, avoir le soutien du groupe, trouver des réponses à ses interrogations, être entendu.
- Des cérémonies du souvenir prennent place la semaine précédant Noël dans

différentes villes de Suisse romande pour faire mémoire des proches décédés et apporter du réconfort et du soutien au milieu du tourbillon des Fêtes de fin d'année.

- La mise sur pied de séminaires, de congrès, de conférences ainsi que diverses interventions dans des entreprises, EMS ou institutions qui en font la demande.
- Des formations à l'accompagnement de personnes en deuil.

Quel type de cérémonies proposez-vous ?

Nous proposons des cérémonies funéraires laïques selon la sensibilité de la famille en deuil puis des accompagnements individuels ou en groupe, des rites pour avancer sur le chemin du deuil.

Quelle est l'attitude la plus juste pour aider une personne en deuil ?

Une écoute bienveillante et sans jugement est essentielle. Il s'agit d'accueillir la souffrance de l'autre sans la sous-estimer, ce qui implique d'être bien avec soi pour être bien avec l'autre. La personne en deuil a besoin de temps pour surmonter sa peine.

Qui sont les personnes qui s'engagent dans l'association ?

Ce sont des bénévoles, toutes formées à l'accompagnement de personnes en deuil et qui proviennent de différents milieux professionnels. Actuellement le comité se réunit régulièrement et les membres sont convoqués une fois l'an pour assister à l'assemblée générale.

D'où l'association Vivre Son Deuil tire-t-elle ses revenus ?

Des membres qui s'acquittent d'une cotisation annuelle, des collectes organisées après les cafés deuil et les cérémonies du souvenir, de dons, des conférences, des cours et formations donnés par l'Association.

Vous trouverez les numéros de téléphone, des textes et des infos supplémentaires à l'adresse www.vivresondeuil-suisse.ch

Témoignages



Saint-Augustin

Agnès Telley accompagne malades et endeuillés

Au large



«Si l'hôpital d'Estavayer est un établissement de réadaptation, il s'y vit nombre de drames: "Il y a plusieurs formes de deuil, pas seulement suite à un décès. Ici, des patients arrivent avec l'idée de se retaper pour pouvoir rentrer chez eux et souvent on leur annonce que la prochaine étape sera l'EMS. Faire le deuil de son chez-soi n'est pas facile" explique Agnès Telley»

«Il est souhaitable que les endeuillés puissent rencontrer et partager leur vécu avec d'autres personnes qui vivent aussi l'épreuve du deuil. Ce qu'Agnès Telley et Colette Brugger proposent régulièrement au Centre Sainte-Ursule à Fribourg. (...) Les endeuillés ne tiennent pas à y rencontrer des gens de leur village ou de leur paroisse, c'est pourquoi venir à Fribourg, dans un lieu neutre, est plus rassurant.»

Propos recueillis par Claude Jenny

Agnès Telley accompagne malades et endeuillés

A l'hôpital d'Estavayer, cette aumônière accompagne les malades et à Fribourg, au Centre Sainte-Ursule, elle accompagne des endeuillés. Mais bien souvent les malades sont aussi en deuil. Accompagner! Voilà bien un verbe qu'Agnès Telley sait conjuguer.



PAR CLAUDE JENNY
PHOTOS: CHRISTIAN AEBI/HIB,
CLAUDE JENNY

Depuis 6 ans, Agnès Telley visite les patients de l'hôpital d'Estavayer. Son activité d'aumônière de l'Eglise catholique, elle la pratique dans un esprit œcuménique. « Je rends visite à toutes les personnes qui sont ici, indépendamment de leur confession » précise-t-elle. Une occupation à 35% pour une cinquantaine de patients de l'HIB d'Estavayer. Une seule personne à tiers temps, c'est plutôt peu! Agnès Telley soupire: « Bien sûr! Je n'arrive pas à visiter tout le monde! » Car si l'hôpital d'Estavayer est un établissement de réadaptation, il s'y vit nombre de drames: « Il y a plusieurs formes de deuil, pas seulement suite à un décès. Ici, des patients arrivent avec l'idée de se retaper pour pouvoir rentrer chez eux et souvent on leur annonce que la prochaine étape sera l'EMS. Faire le deuil de son chez-soi n'est pas facile » explique Agnès Telley.

« Marcher au rythme de ses pas »

Alors elle accompagne. Pas n'importe comment! « Il faut respecter la personne, ne pas la juger, marcher avec elle au rythme de ses pas et ne pas vouloir aller plus vite

qu'elle ne peut. Il faut être à son écoute, la laisser s'exprimer. Parfois, les personnes que je rencontre me confient un deuil ou un ressenti qu'elles n'ont jamais eu l'occasion de partager avant » dit-elle. Certains deuils sont plus difficiles, plus douloureux et plus longs à traverser, d'où le besoin d'un accompagnement.

Se relever d'un deuil

Il est souhaitable que les endeuillés puissent rencontrer et partager leur vécu avec d'autres personnes qui vivent aussi l'épreuve du deuil. Ce qu'Agnès Telley et Colette Brugger proposent régulièrement au Centre Sainte-Ursule, à Fribourg. Ces rencontres mensuelles, qui ont lieu l'après-midi ou le soir, offrent un espace de paroles et des outils de compréhension du processus de deuil. Chaque rencontre traite un thème: la culpabilité, la révolte, les fêtes... Les endeuillés ne tiennent pas à y rencontrer des gens de leur village ou de leur paroisse, c'est pourquoi venir à Fribourg, dans un lieu neutre, est plus rassurant. Il faudrait que les personnes en deuil soient mieux informées de cette forme d'accompagnement. « Nous voyons arriver des personnes qui sont très affligées. Venir à nos rencontres est une bouée de sauvetage pour elles. Au fil des rencontres, nous les voyons se relever! » constate Agnès Telley. Les deux animatrices sont également disponibles pour un accompagnement individuel et personnalisé. Agnès Telley anime également des conférences sur le deuil.

A savoir

Si vous souhaitez un accompagnement individuel ou en groupe, vous trouverez toutes les informations nécessaires sur le site www.centre-ursule.ch Vous pouvez aussi envoyer un mail à agtelley@bluewin.ch ou au 079 465 32 20.



GARAGE DE LA CROIX DE PIERRE SA
D. & G. KRATTINGER
1470 ESTAVAYER-LE-LAC
Tél. 026 663 15 67
www.garagekrattinger.ch

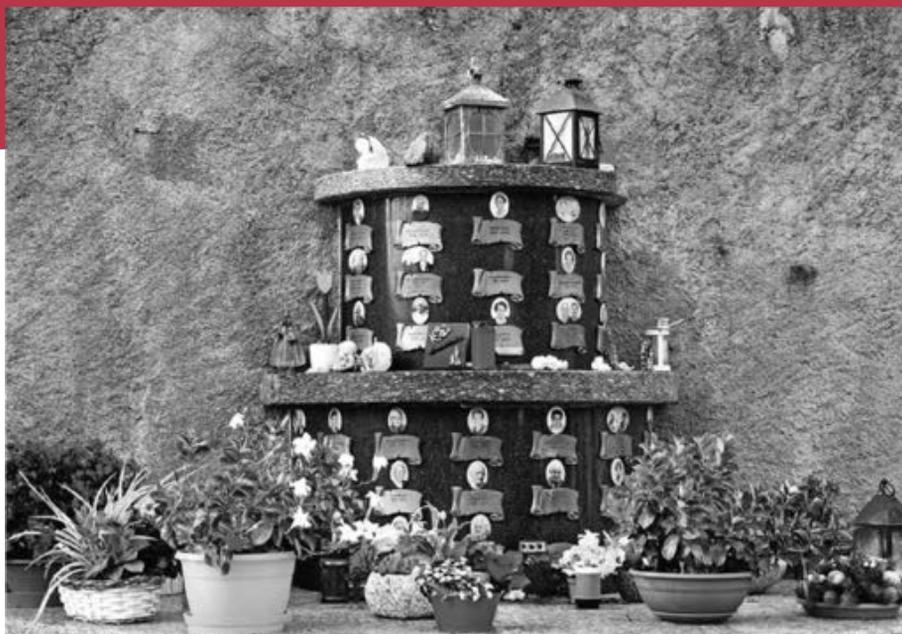
ENTREPRISE DE CONSTRUCTION
GUISOLAN SA
Tél. 079 217 51 22 www.guisolan.ch
info@guisolan.ch

Pierre Giacomotti
Peinture • Papiers peints
1475 Forel / Vernay
Tél. 026 663 29 38

Morina Peinture Sàrl
PAPERS PEINTS
Rue du Village 1 Tél. 026 665 18 74
1485 NUVILLY Natel 079 230 70 12
morina.peinture@hotmail.com

L'accompagnement du deuil

Coteaux du soleil

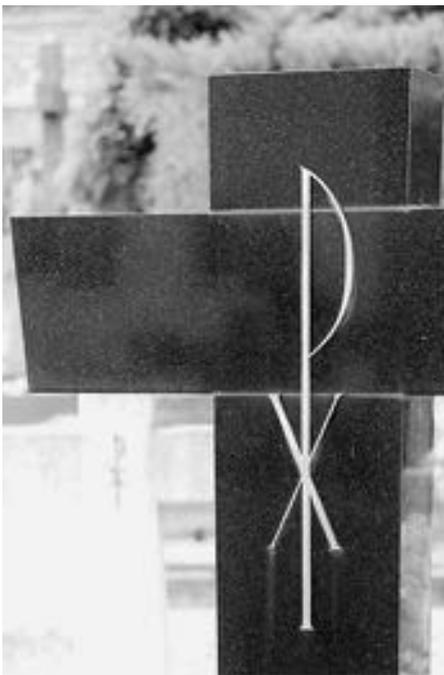


«Lorsque j'ai annoncé à mes enfants le décès de ma chère grand-maman, mon fils de 10 ans m'a répondu: "Maman, tu pleures de joie j'espère!?" Parce que si c'était toi qui partais au Ciel voir Jésus tu pleurerais de joie!" .» Fabiola

«Aujourd'hui il est important que le prêtre soit atteignable très vite lors d'un décès, les familles prennent rapidement contact avec le curé. J'évite donc de dire ou de répondre: "Non désolé, c'est mon jour de repos et je ne pourrai pas être là" et je m'arrange toujours pour les assurer de ma présence. (...) Cette rencontre avec la famille est décisive pour la suite. C'est à ce moment-là qu'on établit le contact qui fera qu'ils se livreront et en révéleront un peu plus sur la personne, afin qu'ensemble nous préparions une célébration individualisée.» Abbé Daniel Reynard

L'accompagnement du deuil

L'équipe de rédaction a souhaité savoir quelles sont les attentes des paroissiennes et des paroissiens lorsqu'ils vivent un deuil et recueillir les témoignages de celles et ceux qui sont directement confrontés au deuil dans leurs activités pastorales ou professionnelles.



Fabiola, Chamoson

Lorsque j'ai annoncé à mes enfants le décès de ma chère grand-maman, mon fils de 10 ans m'a répondu : « Maman, tu pleures de joie j'espère!? Parce que si c'était toi qui partais au Ciel voir Jésus tu pleurerais de joie! » Je souhaite à l'Eglise de transmettre aux endeuillés la joie de l'espérance du Ciel! Nous sommes faits pour la Vie Eternelle! Au-delà de la souffrance légitime de la séparation, l'Eglise se doit d'annoncer et de vivre la Bonne Nouvelle de l'Amour qui dure toujours!

Elisabeth Haymoz, Vétroz

Pour certaines personnes qui viennent de vivre un deuil, une présence de la part d'un représentant de l'Eglise peut apporter un soutien durant cette période de tristesse, peut-être de révolte, de douleur ou encore de soulagement. L'Eglise se doit d'être à l'écoute, encore plus qu'en temps normal, des gens fragilisés par la perte d'un être cher. La compassion et l'accompagnement ne s'arrêtent pas lors de l'enterrement. On sait bien qu'après la cérémonie, quelques jours ou quelques semaines plus tard, la solitude se fait davantage sentir, c'est pourquoi des visites régulières seraient certainement utiles et appréciées.

Abbé Daniel Reynard, Ardon et Vétroz

Aujourd'hui il est important que le prêtre soit atteignable très vite lors d'un décès, les familles prennent rapidement contact avec le curé. J'évite donc de dire ou de répondre : « Non, désolé, c'est mon jour de repos, je ne pourrai pas être là » et je m'arrange toujours pour les assurer de ma présence.

J'essaie de soigner l'accueil : il est important d'être calme, d'être à l'écoute, ne pas se précipiter et donner un espace pour que les proches puissent parler.

Cette rencontre avec la famille est décisive pour la suite. C'est à ce moment-là qu'on établit le contact qui fera qu'ils se livreront et en révéleront un peu plus sur la personne, afin qu'ensemble nous préparions une célébration individualisée. Par la suite je me penche sur les textes afin de donner une couleur à la cérémonie tout en respectant la personnalité du défunt.

Tout a un sens dans la liturgie des défunts

Secteurs Monthey et Haut-lac



«Il est temps de nous rappeler notre finitude et le sens de notre courte vie. Pas facile mais nécessaire si nous voulons accueillir la jeunesse.»

«Pas facile de dormir à côté d'un mort; et c'est pourtant ce que j'ai fait lorsque mon grand-père est mort. J'avais 24 ans.»

«Plus difficile encore lorsque j'ai dû présider l'enterrement de mon frère, mort à 46 ans d'un cancer du pancréas. Revenu en catastrophe du Ghana, je ne l'ai pas reconnu tout de suite, si frêle et différent.»

«Après la communion, j'ai enlevé mon aube et avec mes trois frères nous avons porté son corps jusqu'au cimetière, nous l'avons descendu quatre pieds sous terre, prenant conscience que nous ne le verrions plus avec son visage de souffrance. Le verre de l'amitié nous a permis de respirer et d'échanger quelques mots avec de nombreuses personnes... Oui, tout a un sens dans la liturgie des défunts!»

Par le père Patrice Gasser

Sommaire

- 02 Secteur Monthey
Horaires – Adresses
- 03 Editorial
- 04-05 **Eclairage**
- 06-14 Vie des paroisses
- 15 Agenda du secteur Monthey
- 16 Agenda du secteur Haut-Lac
- 17-19 Vie paroissiale
- 20 Messes du secteur Haut-Lac

Abonnement

CCP Monthey: 19-1625-3
IBAN Collombey: CH78 8058 8000 0001 5170 8
IBAN Muraz: CH57 8058 8000 0001 4568 4
Fr. 40.– / soutien: dès Fr. 50.–
Contactez le secrétariat de votre paroisse

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Père Innocent Baba Abagoami, Bernard Cachat,
Elenterio Ferrero, Père Patrice Gasser,
abbé Jérôme Hauswirth, Anne Herold,
Maryline Hohenauer, Sandrine Mayoraz,
Nicolette Micheli, Père Wenceslas Pierrot Rabe,
Stéphanie Reumont.

Responsable: Bernard Hallet

Paroisse catholique
Ruelle de la Cure 1 – 1893 Muraz
bernard.hallet@bluewin.ch

Ont collaboré à ce numéro

Christophe Allet, Astrid Amaya Voirol,
Antonella Cimino, Philippe Délèze, Karin Gabor,
Corinne Granger, Suzy Mazzanisi, Rachel Mottiez,
Mary-Lou Rappin

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture: Jean-Claude Gadmer

Textes et photos, tous droits réservés.

Toute reproduction interdite sans autorisation.

Tout a un sens dans la liturgie des défunts

PAR LE PÈRE PATRICE GASSER, CURÉ
PHOTO: B. HALLET

Les feuilles tombent et nous rappellent la fragilité de notre vie; le froid s'en vient et empêche la sève de monter dans les arbres; la vie ralentit, et nous avec. Il est temps de nous rappeler notre finitude et le sens de notre courte vie. **Pas facile mais nécessaire** si nous voulons accueillir la jeunesse comme la vieillesse.

Pas facile de dormir à côté d'un mort; et c'est pourtant ce que j'ai fait lorsque mon grand-père est mort. J'avais 24 ans et les pompes funèbres l'avaient lavé, habillé puis déposé dans la chambre à côté de la mienne. Ça faisait tout drôle mais je m'y suis fait: je voyais pour la première fois tant de monde défilé à la maison; tout le village venait dire combien ils appréciaient l'Adolphe.

Plus difficile encore lorsque j'ai dû présider l'enterrement de mon frère, mort à 46 ans d'un cancer du pancréas. Revenu en catastrophe du Ghana, je ne l'ai pas reconnu tout de suite, si frère et différent.

Nous avons préparé la célébration avec la famille. De la musique pour dire sa joie de vivre et ses années de jeunesse: nos gorges étaient trop serrées pour exprimer un hommage! Le nombre des participants disait assez quel impact il avait eu sur la vie des gens! La chorale au grand complet harmonisait notre tristesse et notre espérance, elle rythmait notre prière.

C'était beau d'entendre la parole de Dieu qui nous confirme notre dignité; c'était important d'allumer le cierge pascal: le Christ a traversé le monde de la mort. Et il ne fallait pas manquer le parfum de l'encens; insaisissable, il révèle le mystère qui sent bon la présence de Dieu, présente dans chacune de nos vies.

Après la communion, j'ai enlevé mon aube et avec mes trois frères nous avons porté son corps jusqu'au cimetière, nous l'avons descendu quatre pieds sous terre, prenant conscience que nous ne le verrions plus avec son visage de souffrance. Le verre de l'amitié nous a permis de respirer et d'échanger quelques mots avec de nombreuses personnes... Oui, **tout a un sens** dans la liturgie des défunts!



Groupe d'accompagnement des endeuillés

Secteur des Deux-Rives



«Compassion et empathie sont étymologiquement synonymes, mais dans la représentation que l'on se fait, la compassion a une connotation négative de pitié. C'est fort dommage, car la compassion est davantage un accompagnement qu'une pitié malvenue.»

«Compatir, c'est percevoir la souffrance de l'autre, sans la comparer à notre propre expérience. Cela demande du temps, de la patience, de la distance aussi.»

«Ecouter sans jugement, au besoin poser des questions qui se rapportent à la situation, elles doivent servir à clarifier ou soutenir les émotions et non à satisfaire notre curiosité.»

Par Raymonde Maret, Marie-Hélène Cajoux, Eve-Marie Roduit

Groupe d'accompagnement des endeuillés

TÉMOINS

Ci-dessous, au travers de quelques questions/réponses, le groupe d'accompagnement des endeuillés de Fully se présente à vous.

TEXTE PAR RAYMONDE MARET, MARIE-HÉLÈNE CAJEUX, ÈVE-MARIE RODUIT
PHOTO: ABBÉ ROBERT ZUBER

Quel est le rôle de la commission ?

La première mission de ceux qui accompagnent les familles en deuil est de se mettre à l'écoute des endeuillés. Nous leur offrons un temps de partage et de solidarité, s'ils le désirent.

Nous avons une mission de compassion. Compassion et empathie sont étymologiquement synonymes, mais dans la représentation que l'on se fait, la compassion a une connotation négative de pitié. C'est fort dommage, car la compassion est davantage un accompagnement qu'une pitié malvenue.

Quelles sont les attitudes à avoir ?

Ecouter, c'est recevoir toute parole sans jugement, y compris la révolte, les angoisses ou la colère, voire le silence. Compatir, c'est percevoir la souffrance de l'autre, sans la comparer à notre propre expérience. Cela demande du temps, de la patience, de la distance aussi. C'est être tout entier disponible à l'autre dans le temps de l'écoute.

Ecouter sans jugement, au besoin poser des questions qui se rapportent à la situation, elles doivent servir à clarifier ou soutenir les émotions et non à satisfaire notre curiosité.

De même, nous avons un devoir de discrétion, indispensable au lien de confiance que nous voulons tisser avec ces personnes.

Comment les gens perçoivent-ils cette démarche ?

Tout d'abord, chaque personne est libre de répondre ou non à notre invitation. Il n'y a pas qu'un chemin de deuil, chacun a le sien. Mais chaque acte, parole, téléphone ou carte est apprécié. Nous avons de nombreux retours positifs et encourageants de personnes accompagnées. Ils témoignent d'un réel soutien et réconfort apportés par la démarche.

Extraits de cartes reçues :

« *Merci beaucoup pour votre gentil message. Continuer seul est difficile. Grâce à des gens comme vous, ma peine est moins lourde...* »

« *Un grand merci pour votre soutien qui me donne courage pour vivre sans ma chère...* »

Nous remarquons aussi que nous ne sommes pas seuls dépositaires de cet accompagnement, il s'ajoute à d'autres gestes posés par des personnes bienveillantes. Nous le faisons au nom de la communauté paroissiale et comme témoins de la Charité du Christ.

Comment vivez-vous cet accompagnement ?

Concrètement, nous nous réunissons trois fois par année, avec les groupes du secteur, pour un temps d'échange et de formation. Puis, par paroisse, nous nous partageons les tâches (personnes à accompagner). La première prise de contact peut donc avoir lieu plusieurs mois après le décès. Ceci est voulu : souvent les personnes sont très entourées au moment du décès et les semaines qui suivent, puis la vie reprend son cours, et la personne endeuillée se retrouve devant le vide laissé par le défunt. Les témoignages reçus nous montrent l'utilité de cette démarche et nous encouragent à continuer, plus assidûment encore.

Avec parfois un regret de « rater » quelques personnes par manque de temps ou de ressources. Alors nous nous permettons de lancer un appel à toute personne qui a du temps, cette sensibilité face au deuil, et voudrait rejoindre notre groupe.



Raymonde Maret, Marie-Hélène Cajoux et Ève-Marie Roduit (de gauche à droite) : « Nous vivons une belle mission de compassion, d'écoute et de partage... »

Service funéraire

Secteur des Deux-Rives



«Raymond me confie que toute sa vie il a eu le désir de "soigner", de se mettre "au service de l'autre". Cependant, étant l'aîné d'une grande famille, il n'a pas eu l'occasion de se former dans cette branche.»

«Chaque famille mérite que l'on soit disponible à 100% pour s'occuper de son défunt. Pour Raymond, c'est une des choses essentielles qu'il veut donner à son service, car chaque décès est différent, chaque famille est différente.»

«Dans sa famille, chaque sait qu'il peut être appelé à tout moment, malgré les aléas quotidiens.»

Propos recueillis par Alessandra Arlettaz

Je suis allée à la rencontre de Raymond Ançay sur les hauts de Fully afin qu'il m'explique en quoi consiste le service funéraire et ce qui l'a poussé vers cet engagement.

TEXTE PAR ALESSANDRA ARLETTAZ

PHOTOS: RAYMOND ANÇAY



Raymond Ançay.

Il y a plusieurs années, Raymond a décidé de se reconvertir et de travailler dans le service funéraire. Cela s'est décidé lorsqu'un oncle qui faisait ce métier est devenu extrêmement malade et que son épouse s'est tournée vers lui pour lui demander de se charger de ce service auprès des défunts et de leurs familles. Raymond me confie que toute sa vie il a eu le désir de «soigner», de se mettre «au service de l'autre». Cependant, étant l'aîné d'une grande famille, il n'a pas eu l'occasion de se former dans cette branche.

Il y a une vingtaine d'années, après un trop-plein professionnel, il a osé changer de profession pour devenir masseur spécialisé puis, grâce à ce premier changement, il s'est dirigé vers le service funéraire.

Il le fait en tant qu'indépendant car pour lui ceci est une condition sine qua non à cet engagement. Chaque famille mérite que l'on soit disponible à 100% pour s'occuper de son défunt. Pour Raymond, c'est une des choses essentielles qu'il veut donner à son service, car chaque décès est différent, chaque famille est différente.

Ce travail doit être un SERVICE avant TOUT, car l'attitude à adopter doit être spécifique à chaque type de décès: naturel, personne âgée / accidentel ou tragique / enfant, adulte / maladie grave / décès subit / bébé (chaque décès touche l'agent funéraire mais ceux concernant les bébés lui sont particulièrement éprouvants) / suicide, suicide assisté (c'est alors la police juridique qui prend contact avec lui).

Parfois Raymond est contraint de faire «attendre» les soins au défunt pour pouvoir s'occuper de la famille; prendre le temps avec elle tout en la bousculant en douceur afin de prendre les décisions les plus pressantes. En effet, lui est là pour le défunt... Cependant, il y a parfois des impondérables... Par exemple lorsqu'une famille veut faire les choses tranquillement mais que la température climatique élevée pose un problème sanitaire par rapport au défunt... Il faut donc pouvoir le déplacer très rapidement. Dans d'autres circonstances, des décisions ou attitudes délicates et/ou urgentes sont à prendre, etc.

Il me redit qu'il est très important qu'il puisse vraiment prendre du temps avec la famille afin de pouvoir offrir un service différencié...

Si la famille n'est pas «religieuse», il convient de respecter ses souhaits. Dans ce cas, il désire faire le maximum pour donner encore plus d'attention à l'accueil, à la toilette du défunt, etc.

Si la famille est «religieuse», on peut proposer de prier un instant ensemble, précise-t-il. Le plus souvent, la prière permet d'apaiser les émotions, les tensions, etc.

Quand la situation paraît difficile, Raymond confie, intérieurement, à saint Joseph le défunt et sa famille. Il témoigne que ce dernier l'a toujours aidé.



Saint Joseph (église de Fully).

C'est un métier qui demande de la souplesse car malgré le canevas habituel, il lui faut faire place aux impondérables et être rapidement disponible. Dans sa famille, chacun sait qu'il peut être appelé à tout moment, malgré les aléas quotidiens (autre travail, occupation, assemblée, repas de famille, etc.).

Pour accomplir ce service il se dit heureux d'avoir la foi, d'avoir pu côtoyer la mort et eu la chance d'accompagner des personnes proches ou parentes, en fin de vie. Il n'a pas peur de devoir faire face à la souffrance des autres.

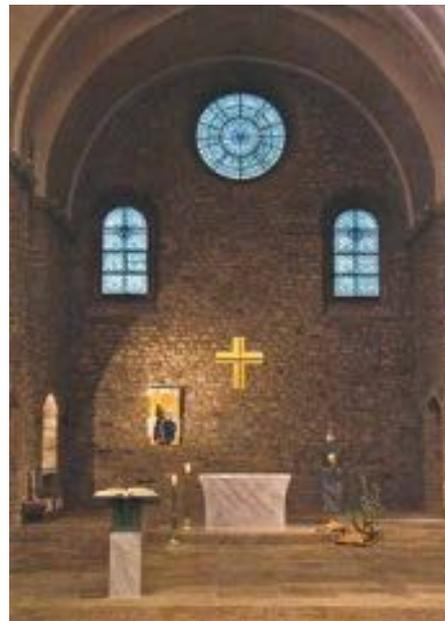
TÉMOIN

La compassion est aussi une des clefs de son « service » et doit se concrétiser dans les gestes de la préparation du défunt : soigner la toilette du défunt, la présentation de ce dernier, sa mise en valeur dans le cercueil... afin que, lors de la veillée à la crypte, on puisse retrouver le mieux possible la personne que l'on a connue.

Parfois c'est plus difficile à gérer. Par exemple lors de la veillée, il faut savoir que, tout en étant à la fois une rencontre de parents et connaissances, pour quelques membres de la famille au moins, c'est aussi un **moment de recueillement** souhaité.

Il sait que l'engagement de l'agent funéraire ne finit pas avec la cérémonie de sépulture. Il faut rester très disponible auprès des familles en deuil pour des choses « post-cérémonie » et pour d'autres questions diverses : dépôt et/ou bénédiction de l'urne, soucis de marbrerie, de columbarium, de remerciements, etc. Tant d'autres questions... en attente de réponses.

Il conclut en disant que c'est un métier très intéressant car chaque fois c'est différent, éducatif et enrichissant. En effet, on entre dans l'intimité des familles, de leurs chemins, de leurs soucis... et ceci l'aide

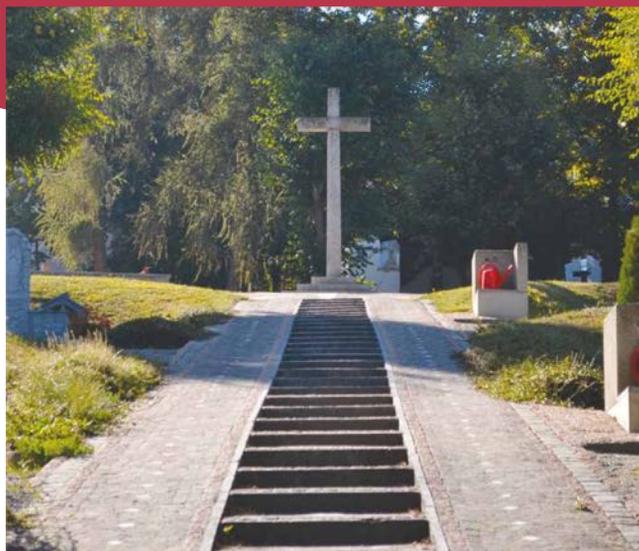


Dans le silence de l'église de l'abbaye de Tamié.

à s'améliorer, sans cesse. Le plus souvent avec les familles, plus on est simple et plus les choses se font facilement.

« Par expérience je te remercie, Raymond, de ce que tu fais par ta présence et ton engagement. Cela m'a aidée à traverser des moments douloureux. »

Equipe d'accompagnement aux funérailles Clins Dieu



Patricia Barras témoigne:

«Nous avons encore la chance dans nos paroisses, lors d'un décès, de pouvoir accompagner dans la prière et le recueillement, les familles qui le désirent, la veille de l'enterrement.»

«La veillée permet alors à chacun de témoigner à la famille son soutien et sa compassion. Si la famille le demande, des personnes formées à cet effet prennent un moment pour les aider à prier autour de leur cher disparu. Ce moment de recueillement dure entre 10 et 15 minutes. Nous demandons alors aux personnes de bien vouloir s'asseoir afin de laisser la famille prier sereinement.»

«Par contre lors d'une veillée, la famille est complètement libre d'y apporter musiques, chants, témoignages, photos, etc. C'est un moment qui lui appartient et que les amis et connaissances partagent avec elle.»

Propos recueillis par Michel Ammann

Equipe d'accompagnement aux funérailles



E comme ÉQUIPE A comme ACCOMPAGNEMENT F comme FUNÉRAILLES

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL AMMANN
PHOTO: JOSÉPHINE WAEBER

Lorsque nous regardons notre avenir, nous constatons que bientôt les prêtres seront rares dans nos contrées! C'est pourquoi, le diocèse de Sion met sur pieds des EAF qui apporteront aux familles en deuil la présence de l'Eglise.

Cette équipe est encore en projet sur notre secteur. Cependant, nous avons sur le secteur des personnes qui accompagnent les familles pour les veillées de prière qui se vivent en communauté.

L'une d'elle, Patricia Barras nous témoigne :

Nous avons encore la chance dans nos paroisses, lors d'un décès, de pouvoir accompagner dans la prière et le recueillement, les familles qui le désirent, la veille de l'enterrement.

Au vu des agendas chargés que nous avons tous, il est parfois difficile de se rendre à un enterrement.

La veillée permet alors à chacun de témoigner à la famille son soutien et sa compassion. Si la famille le demande, des personnes formées à cet effet prennent un

moment pour les aider à prier autour de leur cher disparu. Ce moment de recueillement dure entre 10 et 15 minutes. Nous demandons alors aux personnes de bien vouloir s'asseoir afin de laisser la famille prier sereinement.

Nos enterrements se font encore souvent pendant une messe. Il est donc difficile de bousculer la liturgie pour que les familles apportent leur touche personnelle à la célébration.

Par contre lors d'une veillée, la famille est complètement libre d'y apporter musiques, chants, témoignages, photos etc... C'est un moment qui lui appartient et que les amis et connaissances partagent avec elle.

Une veillée de prière est un moment de calme, de profond recueillement, un moment où la famille se sent entourée et soutenue dans cette épreuve du deuil. Personne ne peut porter la tristesse de l'autre, mais par notre présence, notre amitié et nos prières nous témoignons de notre compassion envers notre prochain. N'est-ce pas cela finalement que le Christ nous demande?

Livres



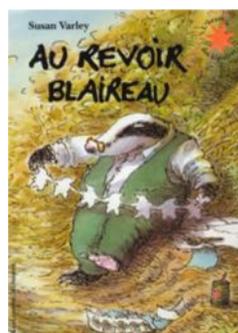
Saint-Augustin

Comment parler de la mort à nos enfants?

Coteaux du soleil



«Les questions des petits sur la mort», Bayard jeunesse: ce livre très joliment illustré propose six histoires pour aborder en douceur ce sujet sensible.



«Au revoir Blaireau», Susan Varley, Gallimard Jeunesse: les dernières années de vie de Blaireau, un ami sûr, mais très vieux.



«Si on parlait de la mort», Docteur Dolto, Gallimard jeunesse: mine de rien quand quelqu'un qu'on aime meurt, ça rassure de savoir que la vie continue et qu'on a le droit d'être heureux.



«Quand la vie fait mal aux enfants», Hélène Romano, Odile Jacob: des repères pour les enfants pour mieux comprendre ce que leur enfant ressent et mieux l'aider dans ces moments difficiles.

Comment parler de la mort à nos enfants ?

ENFANTS



Le thème du journal « accompagner le deuil » interpelle chacun de nous. Comment est-ce que j'aimerais être accompagné-e lorsque je serai confronté-e à la mort d'un proche? Pour les familles, ce thème pose la douloureuse question : « Comment parler de la mort à nos enfants? Comment les aider à vivre un deuil? »



PAR LAETITIA WILLOMMET ET MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ

Souvent les enfants n'attendent pas de vivre la mort d'un proche pour poser des questions. La vie, la mort, la fin de la vie suscitent leur curiosité. Parents, nous sommes parfois démunis devant leur interrogation, gênés d'aborder ce thème si triste. Ce mois nous vous proposons quelques lectures à partager avec vos enfants.

thologie, écrit à hauteur d'enfant. Sensible et juste, elle donne aux parents les repères nécessaires pour mieux comprendre ce que leur enfant ressent et mieux l'aider dans ces moments difficiles.



« Les questions des petits sur la mort » Bayard jeunesse: ce livre très joliment illustré propose six histoires pour aborder en douceur ce sujet sensible.

Pour les tout-petits « Si on parlait de la mort » Docteur Dolto, Gallimard jeunesse. Mine de rien quand quelqu'un qu'on aime meurt, ça rassure de savoir que la vie continue et qu'on a le droit d'être heureux.



« Au revoir Blaireau » Susan Varley, Gallimard jeunesse: Blaireau était un ami sûr mais très vieux. Le récit nous invite à suivre la dernière journée de vie de Blaireau et de le découvrir à travers les souvenirs qu'il a laissés à ses amis attristés.

Ces récits seront à n'en pas douter l'occasion de discuter avec vos enfants, d'entendre leurs questions et leur peur et de leur donner une réponse adaptée à leur âge. Bonne lecture !

« Quand la vie fait mal aux enfants » Hélène Romano, Odile Jacob. Hélène Romano, bien que docteur en psychopa-

Et quand le deuil survient au sein de la famille ? L'association Astrame propose différentes formes de soutien aux familles en deuil.

Pour se renseigner : www.astrame.ch.